

JEAN DUPONT

LA DANSE DES PAROLES
INTERDITES

Editions QazaQ

ISBN : 978-2-492483-54-7

L'AMOUR AU PREMIER REGARD

Précision typographique sur la versification

De façon générale, dans ce livre, les répliques des personnages (ou les poèmes, suivant le point de vue) se prononcent comme des textes en prose. Cependant, dans certains cas, le besoin de découper plus nettement le rythme et les phrases, à la syllabe près, s'est parfois fait sentir. L'apostrophe est alors utilisée comme un moyen d'indiquer l'élision des voyelles "e", dont nous faisons habituellement l'économie à l'oral.

Lorsqu'une apostrophe est utilisée à l'intérieur d'un mot, le "e" n'est tout simplement pas prononcé, comme dans « au premier r'gard », « r'gard » se prononçant ici, comme à l'oral, en une syllabe et non deux.

Lorsque l'élision porte sur un "e" en fin de mot, comme dans « méchant' », on ne prononce pas le mot comme s'il était au masculin mais bien au féminin, en disant simplement, comme à l'oral, « mé-chante » en deux syllabes plutôt qu'en trois, ce qui donnerait « mé-chan-te ».

Ces textes, comme « L'amour au premier regard », où ces apostrophes sont utilisées, devront donc être prononcés, à la différence des autres, avec les règles de la versification classique. À savoir, notamment, que tous les "e" se prononcent, sauf s'ils sont en fin de mot et que le mot suivant commence par une voyelle, ou sauf si ces "e" se trouvent en fin de vers.

Ton visage

Julien : Une déchirure
une déchirure dans mon cœur
Au fond de laquelle dort ton visage.

Le Matin de Ma Fureur

Loïs : Le Soleil se lève et Monte
Monte dans Ma Gorge
Jusqu'au Matin,
Enfin Je Me Réveilleraï
Lorsque Rugira Ma Faim.

Regarde-moi

Julien : J'ai touché des abymes que tu ne connais pas,
Et seulement pour te plaire.

HA HA HA HA HA

Loïs : Ôte-toi de mon chemin,
Verre de terre.
Toute l'Etendue de La Lumière
Est mon terrain de chasse.

En-dessous de ta force

Julien : Je suis allongé dans ton ombre,
tu ne le remarques même pas.
Tendrement je t'observe.
Mon regard est posé sur ta nuque
dans l'angle mort de ton avenir.

En-dessous de ma force

Loïs : Je me suis enfoncée dans un désert

Loin

J'ai les crocs de la lionne, j'ai les crocs du léopard, j'ai les crocs de la panthère,

mais il me manque toujours un souvenir

D'avant ma vie de Fauve.

La tendresse

Julien : Je t'ai encore cherchée cette nuit

Les yeux alourdis de sommeil

Mes mains tâtonnant

Je suis perdu, je cherche un visage disparu, qui n'a presque pas existé,

Et sans lequel c'est moi

le plus irréel.

La douceur

Julien : Je descends marche après marche
Comme je m'enroule dans les couvertures
Comme je m'allonge sur le lit
Dans la douceur infinie
De l'obscurité qui gagne
Du silence tombant comme la neige
Du froid ensommeillant mes muscles et mes désirs
Dans la solitude qui m'inonde
qui m'inonde...
qui m'inonde...
Dans laquelle je reviens toujours
Dans laquelle toujours je replonge
Comme un ventre
Comme un cocon
Comme une maison

Dans la nuit.

Venez Partez

Loïs : Tirez, frappez, tuez,
Tuez-les tous, je vous en supplie,
Leurs voix sont en train de me rendre folle.

Le vide

Julien : Ah que j'aimerais moi aussi jouir de tant de pouvoir

Etre aussi puissant

Etre aussi puissant que toi, ah...

Enfin, est-ce que j'aimerais vraiment ça ?

Mon dégoût

Loïs : Je trouve que tu t'y crois trop ces temps-ci.

Julien : Pardon ?

Loïs : Tu m'as très bien comprise.

Julien : Et en quoi ai-je l'honneur, je te prie ?

Loïs : Je sais que tu veux t'en aller, ces temps-ci. Enfin tu as toujours voulu t'en aller, mais c'est encore pire ces temps-ci.

Julien : Et... ? C'est cela que tu m'reproches ? C'est quoi le rapport avec que j'me la crois trop ?

Loïs : Avec que tu t'y crois trop.

Julien : D'accord mais c'est quoi le rapport ?

Loïs : C'est pas que tu veuilles partir, c'est ta façon de te croire au-dessus des autres, ta façon de penser que tu vaux mieux que nous qui me dégoûte, c'est profondément dégoûtant cette partie-là chez toi.

Julien : Et pourquoi tu me dis tout ça ?

Loïs : C'est ça que je sens plus ces temps-ci, ouais, surtout quand tu parles à papa.

Julien : Ah, sur ce point-là je ne peux pas vraiment te contredire.

Les bons jours

Julien : Qu'est-ce que tu regardes ?

est-ce que je ne suis pas suffisamment laid

Qu'est-ce que tu regardes ?

est-ce que je ne suis pas suffisamment stupide

Qu'est-ce que tu regardes ?

est-ce que je ne suis pas suffisamment lâche, ridicule, méprisable,
dégoûtant

dégoûtant

Ah, par pitié regarde-moi

Poème écrit sur un plafond

Julien : La liste des souffrances dont chacun de nous est la cause
La liste des souffrances dont je suis la cause
La grande litanie du malheur, de la misère et de la mort
Le chant monotone, répétitif, usé et dérisoire
Le chant au-delà de l'ennui, presque comme interminable,
ah, mais comment m'endormir ?

L'ennui

Loïs : Mes griffes sont comme deux fois cinq pics, cinq rasoirs
Comme une paire d'ailes en acier
Comme un papillon comme le claquement des ciseaux
Mes jambes sont comme une paire de ressorts
Qui m'emmènent plus vite que ma pensée au-dessus des toits
Au fond d'un champ
A la gorge de ma proie
Qui s'enfuit, qui a peur, qui me fait bien rire
Ma mâchoire n'a pas son pareil et Mon regard
Mon regard
mais je sais fouiller dans ton cœur dans ton corps, je connais j'aime et je
déteste tout de toi
c'est pour cela qu'ils sont tous amoureux de moi.

La carte au trésor

Julien : Il doit bien exister une joie plus belle que mes jeux macabres
Une lumière plus douce à mes yeux que la nuit noire
Des rires plus purs plus vrais que n'est vrai mon désespoir
mais où ?

Vivre vite, jouir vite, courir plus vite jusqu'au cimetière

Loïs : Je me sens fatiguée

de ma course folle avec le temps, avec la mort

L'ai-je gagnée ?

Oui ?

Mais alors qu'est-ce que j'ai gagné ?

Entrez

Loïs : J'ouvre la bibliothèque
Comme une forêt
L'assemblée de tous mes ancêtres
Une viande grouillante de vers
Et je m'émerveille.
Tellement de poèmes.

La fin des romans

Julien : Il est vrai
Trop bien vrai
Que plus aucune aventure ne me plaît.
Que je n'ai plus la force
de traverser les portes
ni de rêver
Que plus aucun ailleurs
ne détourne mes yeux
même un instant
du malheur
Et que je ne serai rien
Que je ne suis rien
seul.

Le combat qu'on ne peut pas gagner avec une épée

Loïs : Ils ont voulu me détruire
Ne serait-ce que m'affaiblir
Ils ne rêvent que de m'atteindre
Et ne m'atteignent pas.
À un million contre moi seule
Et ne m'éteignent pas.
Et lui, avec ses quelques gestes lents, sa faiblesse
Cette maladresse sans gêne
Et un regard tendre,

il a fêlé mon armure.

Le vide

Loïs : Merci à vous le vent, le froid, le ciel gris et la pluie
Merci à vous l'automne et l'hiver d'enfin nous revenir
L'été a été si long, si long, si brûlant et si dur
Et j'ai tant de blessures à panser maintenant.

Souvenirs, Avenir

Loïs : Le bonheur, le bonheur,
Nous ne l'avons pas goûté
Tu n'as eu que la Vérité
Et moi seulement la Fureur
Le bonheur, le bonheur...
Pour moi seule je n'en ai pas
Mais peut-être en retrouverais-je
Si je te revois ?

Toujours verte

Loïs : Cet été j'ai été la meilleure.

Cet hiver je serai la meilleure encore.

Ma puissance ne comprend pas les saisons.

Donner c'est donner

Julien : Quand je jouis je pense à toi.

Quand j'ai joui je pense à toi.

Quand je jouirai je penserai encore à toi.

Voilà

L'enfance, le silence, le grand hêtre

Loïs : Un nouvel après-midi de lecture

Avec toi

Comme je vais être triste,

Une fois arrivée à la dernière page.

Cette guerre qui est la mienne, qui marche sur ses deux jambes et qui
me regarde

Loïs : « Quand la guerre pleuvra sur la houle et sur les plages

J'irai à sa rencontre armée de mon visage

Coiffée d'un lourd sanglot » me dis-tu, Joyce.

Quand la guerre enflammera ma forêt, mon peuple, ma famille et mon
amour

Moi, Joyce, je ne sais pas du tout ce que je devrai faire.

Le vide

Julien : Je m'engage dans un autre désert
Qui retrouverai-je,
au bout ?

Le vide

Loïs : J'ai désiré tout connaître, tout voir

Tout croire même

Boire à toutes les coupes

c'est bien.

Mais je ne m'aime toujours pas.

Je ne te laisserai jamais tomber

Julien : Eh bien moi c'est ton désespoir.

Loïs : Quoi ?

Julien : Tu as bien entendu, ton désespoir.

Loïs : Je ne sais pas de quoi tu parles.

Julien : Je réponds à ce que tu m'as dit il y a quelques pages, quelques semaines ou quelques minutes, quand tu me parlais de ce qui te dégoûtait chez moi, de mon désir de partir et que "je me la croyais trop".

Loïs : Que tu t'y croyais trop.

Julien : Oui bah voilà, eh bien je te réponds, chez toi, moi, c'est une espèce de désespoir que je sens qui me gêne.

Loïs : Alors quoi, je t'ai vexé tout à l'heure, et plutôt que de continuer la discussion tu préfères m'inventer des défauts ?

Julien : Non, d'abord je n'étais pas vexé, un peu surpris mais pas vexé, et ensuite si je ne reprends pas la discussion là où elle en était ce n'est pas parce que je ne veux pas répondre contrairement à ce que tu crois peut-être mais parce que j'étais d'accord avec toi, parce que je suis assez d'accord avec toi sur tout ce que tu as dit et même si cela t'étonne en fait sur moi, sur mon désir de partir, et sur le certain mépris que j'ai, c'est vrai, oui, avec vous, et avec ton père plus en –

Loïs : C'est aussi ton père, putain ! Voilà il est là ce mépris, c'est cela qui me dégoûte le plus, quand tu me dis "ton père".

Putain, Julien, c'est aussi le tien ! On a déjà eu cette discussion mille fois, merde !

Julien : Oui Loïs on a déjà eu cette discussion mille fois et pour cette raison-là on ne va pas l'avoir une mille et unième. Et comme j'essayais de le

dire donc je ne cherche pas à “t’inventer des défauts“, j’essaie seulement de poursuivre notre discussion.

Loïs : Et donc ?

Julien : Et donc je suis d’accord avec toi sur tout ce que tu as dit sur moi, je le répète, et si je peux répondre, pas pour te renvoyer la balle mais seulement parce que je voudrais te dire sincèrement moi aussi ce que je ressens sur ce sujet, alors il y a quelque chose chez toi aussi qui me gêne.

Loïs : Et ce quelque chose, c’est mon fameux désespoir, donc, c’est ça ? Et alors, vas-y développe, explique-moi la vie un peu, puisque t’as l’air de t’y connaître tellement mieux que moi.

Julien : Je ne sais pas, c’est difficile à expliquer. Des fois j’ai l’impression que tu pourrais soulever une montagne et puis la seconde d’après te faire renverser par un caillou, tu comprends ce que je veux dire ?

Loïs : Ah, je vois.

Elle a soudain l’air très abattue.

Julien s’approche d’elle et la prend dans ses bras, l’embrasse sur le front, sur les tempes.

Julien : Je ne te laisserai jamais tomber.

Loïs : Moi non plus.

Encore, le vide

Loïs : Je peux soulever une montagne avec une main

Je cours plus vite que les chiens, et les guépards me regardent les suivre
avec un œil inquiet

Je peux nager dans l'eau sur le point de geler, je peux nager dans l'eau
bouillante, je peux nager dans les courants puissants du fond des océans

Oui, oui.

Mais ils auront ma peau s'ils s'aperçoivent

que je ne survivrai pas d'entendre une vieille dame pleurer trop
longtemps.

C'est moi la plus grande !

La mère : Voilà, Loïs, c'est Julien, qui va vivre avec nous maintenant.

Loïs (*cinq ans*) : Alors c'est lui ?

La mère : Oui, dis bonjour Julien.

Julien (*quatre ans*) : Bonjour.

La mère : Alors écoutez-moi bien maintenant tous les deux, à partir d'aujourd'hui vous êtes frère et sœur, vous savez ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'à partir d'aujourd'hui peu importe si vous vous aimez ou pas, peu importe si vous vous respectez ou pas, peu importe si vous êtes loin l'un de l'autre et peu importe même si vous vous êtes totalement oubliés, à partir d'aujourd'hui vous serez toujours liés l'un à l'autre. Et ce lien c'est notre amour à nous tous en tant que famille, notre amour à moi, à papa, à grand-frère et à vous deux, Loïs et Julien. Et ce lien même si vous voulez le casser un jour vous ne pourrez pas, alors entendez-vous bien, je veux que plus tard vous puissiez compter l'un sur l'autre et que vous soyez heureux ensemble.

Voilà, maintenant je vous laisse jouer (*et elle s'en va*).

Loïs : Alors tu t'appelles Julien ?

Julien : Oui.

Loïs : Moi c'est Loïs. Tu sais où tu vas dormir ?

Julien : Dans votre chambre à toi et grand-frère maman m'a dit.

Loïs : Qui c'est maman ?

Julien ; Ta mère elle a dit que c'était ma mère maintenant et que je pouvais l'appeler maman.

Loïs : Mais c'est ma maman !

Julien : Et elle a dit aussi que ton père c'était mon père maintenant et ton grand-frère mon grand-frère et toi ma petite sœur et que je pouvais vous appeler comme ça et toi petite sœur.

Loïs : Je suis pas ta petite sœur ! T'as quel âge ?

Julien : Quatre ans.

Loïs : Ah ! Moi j'ai cinq ans ! C'est moi la plus grande !

Un peu de mousse sur ce monde si dur

Loïs : Dieu qu'ils sont

doux,

doux,

doux, les moments que je passe avec vous.

En attendant La Grande Fête

De Tout Mon Etre

De Toute La Terre ET L'UNIVERS

Avec force invités et grand renfort de majuscules à tous les mots

Vous être un refuge,

Une cabane miraculeusement trouvée sur la route de mon exil,

Un peu de mousse sur un rocher

Un sourire qui fait

tout,

tout,

tout,

Merci...

Petite chanson des temps difficiles

Julien : Les temps sont difficil's, ami
comm' je le sais
comm' je le sais

Egarés dans les grandes villes
comm' des déserts
comm' des déserts

Où nous buvons cul-sec l'oubli
que l'on nous sert
que l'on nous sert

Vois s'approcher le précipice
où l'on se jette
où l'on se jette.

Patience

Loïs : Il va te falloir du temps,
du temps,
beaucoup de temps
et moi aussi
Avant que tout ne se rassemble et s'illumine.

La légèreté

Loïs : Apprends à prendre les envies quand ell's viennent
À les lâcher quand ell's vont
Apprends à écouter ton cœur
Moi j'étudierai ta rigueur
Apprends à dissoudre les peurs
Apprends le bonheur, la légèr'té
Moi j'apprendrai ta loyauté.

Second poème écrit sur un plafond

Julien : Ce que je désire est si simple

Et pourtant si difficile à obtenir.

Un mendiant, dans la rue, est sur le point de mourir,

Quand, devant lui, du palais en face duquel il se trouve,

Sort un Prince, qui le voit, s'arrête et le reconnaît.

« _ Edouard, est-ce que c'est bien toi ?

_ Oui, Prince Henri, est-ce que vous me reconnaissez ?

_ Mais oui ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? »

Et le Prince reconnaît le fils de sa nourrice, son vieux compagnon de jeu avec qui il a grandi comme un frère.

Une fois que le mendiant est ramené au palais, le Prince l'interroge :

« _ Mais que fais-tu ici, je te croyais à l'autre bout du monde !

_ Je n'ai jamais quitté cette ville de ma vie, Prince.

_ Mon père m'avait dit que ta mère avait épousé un Seigneur d'un pays très lointain qui était tombé amoureux d'elle un jour que celui-ci avait rendu visite à mon père au palais. Puis, qu'ensuite, ce Seigneur vous avait ramenés avec lui dans son pays.

_ Votre Père Le Roi a renvoyé ma pauvre mère peu de temps après votre départ pour votre grand voyage. Celle-ci n'a pas pu le supporter et est morte très vite.

_ Il m'avait dit que si tu ne répondais pas à mes lettres c'était pour ne pas vous compromettre toi et ta mère et révéler des origines que votre nouvelle position vous interdisait.

_ Je n'ai jamais vécu auprès d'autres Seigneurs que Vous et Votre Famille, mon Prince.

_ Et tu allais mourir là seul, juste en face du palais, et tu serais mort si tout à l'heure je ne t'avais pas reconnu ?

_ Je désirais venir revoir le palais une dernière fois. Je désirais venir me remémorer ma pauvre mère et tout le souvenir heureux des jours passés avec vous, mon Prince. »

Bouleversé par l'humilité et le destin tragique de son ancien compagnon, le Prince décide de lui donner la moitié de sa fortune, comme au temps de leur enfance où déjà ils partageaient tout.

Très vite l'ancien mendiant trouve une épouse qui l'aime tendrement et que celui-ci aime d'un amour égal en retour, et très vite des enfants leur arrivent et la nouvelle famille est ainsi constituée.

Seulement, dix ans plus tard, le soir de l'anniversaire des trois ans de sa dernière-née et auquel le Prince assiste, l'ancien mendiant paraît triste.

Et plus tard, celui-ci, dans sa chambre, allongé sur son lit, au cœur de la nuit, se demande :

« J'aurais dû mourir cette nuit-là en face du palais il y a dix ans, seul, le soir où le Prince m'a sauvé.

Quelle différence avec maintenant si j'étais mort ce soir-là ? Est-ce que je ne suis pas mort tout de même ce soir-là il y a dix ans même si le Prince m'a sauvé ? »

Et le pauvre mendiant, seul, dans la nuit, ne trouvait pas les réponses.

Brûlé

Loïs : Alors

Qu'est-ce que cela te fait

mon petit

Quand tu te découvres être

exactement

Ce que tu t'étais juré

Ne pas devenir ?

Julien : Laisse-moi.

Loïs : Tu ne peux pas ne pas répondre.

Julien : Laisse-moi.

Loïs : Tu ne peux pas ne pas répondre.

Julien : Je le sais.

Loïs : Je t'écoute.

Brulée

Loïs : Ah ce sentiment Horrible,

Horrible,

Horrible et dérisoire,

ah...

Mais qui a pu faire croire un jour qu'il y avait quoi que ce soit d'autre que d'horrible à faire le mal ?

Brûlé

Julien : Je pourrais te faire la liste
De toutes les actions nobles
Réparatrices
Que je comptais accomplir
Toutes les dispositions que j'avais prises
Pour que puisse te parvenir
Mon sentiment d'abnégation
Et blablabla et blablabla
Et mon pardon

Mais tout cela ne vaut rien, rien... Si les erreurs ne s'effacent pas, si le passé ne passe pas, si la souffrance n'est que ce mal qui colle les langues et bouche les oreilles et non pas un ferment, une révolte, une promesse, la promesse que nous sommes vivants et qu'être en vie signifie plus que de n'être juste pas encore mort...

La petite chanson des chuchotements

Julien : Il y a encor' tant de mots
que je chuchote
que je chuchote

À ton oreill' plutôt qu'une autre
que je chuchote
que je chuchote

Des chos's que je n'peux pas crier
que je chuchote
que je chuchote

Pour que tu les comprenn's il faut
que je chuchote
que je chuchote

Nous avons notre propre langue
que je chuchote
que je chuchote

Montant des rêves de l'enfance
que je chuchote
que je chuchote

Tu n'es plus là depuis longtemps

que je chuchote

que je chuchote

Mais seule toi pourrais entendre

que je chuchote

que je chuchote.

Brûlé

Loïs : Le poids des fautes est lourd, quand bien même tu les réparerais
Et il est certains pardons de plus qu'assurément tu n'obtiendras jamais
Et toute cette honte ce déshonneur, toute cette indignité qui te ronge et te
dévore littéralement, tellement viscéralement inacceptable

Comme autant de cicatrices de stigmates de stigmates sur ton visage...

Tout cela je le sais déjà tout cela je le sais très bien, mais Julien...

Il faut que tu essaies de vivre, de te pardonner

D'aller de l'avant, de te faire du bien à toi et aux gens

Rajouter du mal au mal n'aidera pas

Le bonheur, cueille-le quand tu le vois et la douleur, ne te l'attache pas
au corps, personne ne te le demande

Et vis, Julien

Vis

Le vide

Loïs : Est-c' que l'on ne comprend pas

Comm' la neig' nous a manqué

Pendant toutes ces années

Mais seul'ment quand on la revoit ?

La fin et le début

Loïs : Salut Julien. Ça me fait bizarre de t'écrire, c'est con. Je ne sais même pas si tu es en vie, et même si tu l'étais je ne sais pas où et comment ce que j'écris pourrait te parvenir.

C'est aussi la première fois que j'ai l'impression de m'adresser à toi depuis. Et les choses ont bien changé, pour moi comme pour toi, j'imagine.

Je commence à peine à avoir un peu de "recul" (comment est-ce que je peux écrire un mot comme ça) sur ce qui s'est passé, si j'en aurais jamais un jour.

J'ai pu partir avant que la bataille ait lieu, à midi, et c'est par le récit des autres, de nos ennemis, que j'ai pu apprendre le peu que je sais aujourd'hui. D'après ce que j'ai entendu, et cela doit être vrai parce que cet élément-là est revenu partout, l'embuscade a bien eu lieu mais aurait échoué. Mais comment leur chef alors est-il encore en vie si l'embuscade a bien eu lieu ? L'attaque a bien pu échouer, nous savions que c'était très possible, mais leur chef quand même aurait dû mourir, lui au moins, alors pourquoi ? Il a bien dû se passer quelque chose d'imprévu sans que je puisse savoir quoi. Peut-être n'est-il pas venu finalement, ou peut-être toi es-tu parti finalement, je ne sais pas si je le saurais jamais.

Pour moi, tu as dû l'imaginer, les choses ont été compliquées. Il y aurait tant à raconter, mais il n'y a qu'une seule raison pour laquelle pour la première fois depuis j'ai ressenti le besoin de t'écrire et de m'adresser à toi, et c'est que je vais partir à la recherche de l'autre partie de notre peuple, en mer.

Alors je t'arrête tout de suite, parce que je sais parfaitement ce que tu te dis en lisant ça : non, je ne le fais pas à cause de ce qui s'est passé chez nous et parce que la maison me manque, même si la maison me manque, mais ce n'est

pas de ça dont il est question. Je ne le fais pas non plus pour cette autre partie de notre peuple à laquelle par ailleurs et même si c'est paradoxal je ne m'intéresse pas. Je ne le fais pas non plus parce que je me sens seule même si je me sens seule mais ça ne peut pas être une raison tout le monde se sent seul. Je le fais simplement parce que, quand je suis partie moi aussi et que j'ai décidé que ce n'est pas dans cette guerre que je voulais mourir, je sais avoir ouvert et maintenant ce sera à chaque seconde et la brûlure et le matin je sais avoir ouvert une question, un chemin, un chemin qui maintenant qui est ma vie qui est vivre et dont je sens bizarrement et très simplement à la fois que retrouver cette autre partie de notre peuple est en quelque sorte une première étape. Et je ne sais même pas ce que je leur veux à ces gens, je ne suis même pas sûre de leur vouloir quelque chose. Peut-être que je l'apprendrai en les rencontrant ou peut-être aussi que je verrai qu'en fait je voulais juste les voir et puis après ciao salut merci. Et je ne sais pas où tout ça va me mener, je ne sais même pas si j'y arriverai, mais je me sens enfin habitée par quelque chose, j'en sais rien, n'importe quoi, tout, le monde, l'univers tout entier, oui, même, pourquoi pas, je sens enfin putain de putain de putain d'putain que quelque chose se passe oui, m'arrive, arrive, et quelque chose de tellement plus grand et de tellement nu mais je me sens vivre quoi, voilà, vivre. Cela me faisait bien rire avant quand je t'entendais prononcer le mot "aventure" et c'est vrai que c'était débile et que tu n'as jamais été sans romantisme et idéalisme débiles mais j'ai commencé à un moment à comprendre certaines choses que tu voulais dire et avant quand nous avions notre vie avec tout qui était dedans dans son ordre et à sa place tu essayais de dire des choses qui pour moi n'avaient pas de sens tu parlais tu parlais de cette espèce de folie ou de courage à faire des choses qu'on n'imaginait pas et c'est vrai ça fait toujours aussi débile aujourd'hui de dire "aventure" mais maintenant au moins je vois pourquoi tu t'obstinais tellement avec ce mot l'aventure, l'aventure, ces choses qu'on ne connaissait pas et

maintenant elles sont devenues nous ce monde qui nous dépossédait et maintenant ce monde c'est nous l'aventure, pirate, on en revient encore là.

Je sens que quelque chose commence et finit. Je suis contente de t'avoir écrit.

Lo

L'amour au premier regard

Julien : Ce n'était pas l'amour au premier regard, loin de là
On s'est aimé bizarrement
Dans la vie on n's'aim' vraiment que bizarrement
Et le mot est tellement faible s'il faut parler vraiment de ça
De ce courage dont on ne voulait pas
Ces choses qu'on n'rêvait pas de faire, le monde ne nous connaissait pas,
Et tout à coup l'amour nous prend, me réveille ! voilà la vie qui appelle
et maintenant elle est nous

Et maintenant la vie c'est nous !
Voilà l'aventure ! Ce n'est pas nous qui la vivons mais bien l'inverse
Et alors enfin par le monde entier
Possédé
Et non plus dépossédé
Nous vivons.

Ce n'était pas l'amour au premier regard, tu es la première à l'savoir
À une époque on pouvait même pas s'asseoir à la même table
Qu'est-ce que je te trouvais méchant, que des cris, que de coups,
Et regarde où nous en sommes maintenant
Je t'ai haïe j't'accusais d'être tombé amoureux de toi
Et regarde où j'en suis moi maintenant
Et tout a passé à présent ces jours sans nombre sans joie

Et je suis désolé pour tout le mal, Lo
Et j'espère avoir pu t'donner du bien, Lo
Le temps a porté ses fruits, tout recommence et finit,
Il y'a tell'ment que je te dois, j'aim'rais que tu accept's ces mots.

COULE MON AMOUR COULE COMME
UNE RIVIÈRE

Jus : Coule mon amour coule comme une rivière

L'eau : Coule mon amour coule comme une rivière

Jus : Coule mon amour retrouve le plaisir des phrases sans point

L'eau : Coule mon amour retrouve le frisson du papier sous la caresse de l'encre

Jus : Coule mon amour retrouve la plénitude des torrents des torrents de mots sans barrage

L'eau : Coule mon amour reviens à la lenteur à l'ennui à la soif et à la faim

Jus : Mon amour nous nous sommes perdus

L'eau : Mon amour nous ne nous sommes pas encore trouvés

Jus : Le courant des pages sans rature

L'eau : Comme le torrent dans la danse des aiguilles de l'horloge

Jus : Mon amour nous sommes séparés

L'eau : Mon amour nous avons toujours été ensemble

Jus : Mon amour je te demande qui tu es

L'eau : Et je te réponds qui je suis

Jus : Et quand tu me dis qui je suis

L'eau : J'oublie que tu existais

Jus : Tu passes interminablement

L'eau : Tu traverses tous les pays

Jus : Tu traverses toutes les époques

L'eau : Et je me souviens que tu descends des montagnes de l'enfance

Jus : Et quand je remonte ton cours

L'eau : J'arrive aux rives de l'enfance

Jus : Et quand je descends ton cours

L'eau : J'aborde aux eaux de la vieillesse

Jus : Coule mon amour
L'eau : Coule comme une rivière
Jus : La rivière qui coule dans les fleurs
L'eau : Celle qui coule dans les souvenirs
Jus : La rivière qui coule dans les sourires
L'eau : Celle qui nous berce le courant des intuitions
Jus : La rivière qui coule dans les danses
L'eau : La rivière qui coule dans la danse
Jus : La rivière qui coule qui danse
L'eau : Comme la rivière qui coule mon amour nous allons danser
Jus : La rivière qui fait couler le jour et la nuit
L'eau : La rivière qui fait danser le jour et la nuit
Jus : Le jour et la nuit dansent comme la rivière
L'eau : Le jour et la nuit dansent dans la rivière
Jus : Le jour et la nuit sont une danse sont une rivière
L'eau : Le jour et la nuit coulent et sont la danse de la rivière
Jus : La rivière est la danse du jour et de la nuit
L'eau : La rivière est la danse et du jour et de la nuit
Jus : La rivière danse le jour et la nuit
L'eau : Le jour et la nuit ne danseraient pas sans la rivière
Jus : La rivière danse dans le jour et dans la nuit
L'eau : Le jour et la nuit ne danseraient pas si ils n'étaient pas une rivière
Jus : Une rivière d'ombre et de lumière
L'eau : Une rivière qui coule à travers le jour et à travers la nuit
Jus : Une rivière qui coule à travers le jour et la nuit
L'eau : Une rivière qui coule jour et nuit
Jus : Une rivière une rivière

L'eau : Qui fait des tours et des boucles
Jus : Le jour et la nuit sont-ils une boucle
L'eau : La rivière enseigne-t-elle la danse à la lune et au soleil
Jus : Les rivières se fatiguent-elles
L'eau : Ou bien est-ce la rivière qui est fatiguée
Jus : Le jour et la nuit sont-ils toujours les mêmes
L'eau : Qui dans le cours de la rivière ne font que se retourner
Jus : Chaque instant mon amour
L'eau : A été est sera vécu
Jus : De l'aube au crépuscule mon amour
L'eau : Du jour à la nuit de ton chant coulera la rivière
Jus : Coule mon amour coule comme une rivière
L'eau : Coule mon amour coule comme une rivière
Jus : Descends et monte
L'eau : Desçonds et mente
Jus : Le cours des jours et des nuits
L'eau : Les nuits et les jours sans secours
Jus : Sans recours
L'eau : Sans personne vers qui courir
Jus : Vers qui courir comme une rivière
L'eau : Les nuits et les jours sans amour
Jus : Alors coule mon amour
L'eau : Coule comme une rivière
Jus : L'été assèchera tes eaux
L'eau : Et l'hiver gèlera ta course
Jus : Les paroles coulent de ton amour
L'eau : L'amour coule de tes paroles

Jus : L'amour ne craint pas les saisons

L'eau : Les saisons découlent de l'amour

Jus : Les jours et les nuits d'amour

L'eau : L'amour qui fait couler les jours et les nuits

Jus : L'amour qui est l'eau qui coule dans la rivière des jours et des nuits

L'eau : Des jours et des nuits comme une rivière coule un jus qui est l'amour

Jus : Et si le courant se tarissait

L'eau : Et si la rivière gelait

Jus : Ce n'est pas ça c'est que certains jours je n'entends plus le bruit du courant autour de moi dans les choses

L'eau : C'est que j'ai peur que le cri du monde étouffe le chant du courant

Jus : Et de me perdre

L'eau : De dévier de mon cours

Jus : Seul comme dans un désert

L'eau : Une rivière qui a perdu ses souvenirs

Jus : Sans souvenir des sources des montagnes

L'eau : Quelle rivière peut couler mon amour

Jus : Sans intuition de l'océan

L'eau : Quelle rivière peut couler mon amour

Jus : Les mots doivent seulement couler

L'eau : Libres et poursuivre leur voyage

Jus : Des sources jusqu'à l'océan

L'eau : De ma bouche jusqu'à la tienne

Jus : Les mots doivent seulement couler

L'eau : Et toute chose doit suivre son cours

Jus : J'ai pris le chemin des mots

L'eau : De la rivière de la parole

Jus : Et que le courant m'emporte
L'eau : Que le courant des mots m'emporte
Jus : La tristesse la mort et l'ennui
L'eau : La solitude la solitude la solitude
Jus : Rien n'arrêtera notre cours
L'eau : La mort arrête-t-elle le cours du temps
Jus : La mort arrête-t-elle le cours incessant de la naissance
L'eau : Le temps glisse sur la mort comme l'eau sur un rocher
Jus : Ouvre tes ailes mon amour
L'eau : Ouvre tes yeux ouvre tes doigts
Jus : Ouvre tes ailes comme la rivière
L'eau : Le soleil vole car il suit son cours
Jus : Ouvre tes ailes ouvre tes bras
L'eau : Ne m'oublie pas ne m'oublie pas
Jus : Ouvre tes mains ouvre ton cœur
L'eau : Sens-tu qu'approche notre rencontre
Jus : Qui a foi dans les sources
L'eau : Ne peut douter de l'océan
Jus : Toutes les racines du monde
L'eau : Rêvent laborieusement du ciel
Jus : Depuis combien de temps maintenant
L'eau : N'ai-je plus entendu ta voix
Jus : N'ai-je plus attrapé ta main
L'eau : Comme deux filets qui s'emmêlent
Jus : Le nœud des mailles de nos doigts
L'eau : N'ai-je plus léché ton visage
Jus : Au-revoir la tristesse et le monde

L'eau : La tristesse et le monde n'existent pas

Jus : S'il te plaît ne t'arrête pas

L'eau : J'ai besoin de ton souffle dans mes ailes

Jus : J'ai besoin de ton souffle pour m'envoler

L'eau : J'ai besoin de ton souffle pour me libérer

Jus : Tu es née pour la liberté mon amour

L'eau : Ne me mens pas tes yeux n'ont jamais répondu que oui à mes questions

Jus : Je t'aime

L'eau : Mon amour

Jus : Oui

L'eau : Coule

Jus : Coule comme une rivière

L'eau : Je suis née pour la liberté

Jus : Qui peut me dévier de mon cours

L'eau : Je ne suis pas née d'un vouloir de chair

Jus : Je continue et continuerai simplement de couler

L'eau : Je suis une rivière

Jus : Oh que c'est difficile à dire

L'eau : Difficile à vivre

Jus : Difficile

L'eau : Et beau

Jus : Doucement nous répandre sur le monde

L'eau : Être le courant dans lequel le monde sera emporté

Jus : Pas après pas

L'eau : Mot après mot

Jus : Goutte à goutte

L'eau : Emporter l'ennui emporter la guerre emporter la faim dans notre courant

Jus : Emporter la soif dans notre courant

L'eau : Noyer la soif dans le torrent de notre amour

Jus : Ou doucement entre ses lèvres

L'eau : Entre ses rêves

Jus : Entre ses vers ses devers et ses revers

L'eau : Jusqu'à ce qu'il se réveille

Jus : Verser mon amour comme le lait

L'eau : J'entends le bruit du courant

Jus : J'entends le bruit du courant des choses

L'eau : J'entends le bruit du courant dans les choses

Jus : Dans toute chose

L'eau : Dans chaque chose

Jus : Et si

L'eau : J'écoute

Jus : Vraiment attentivement

L'eau : Oui

Jus : Je ne peux pas ne pas entendre le bruit de ton pas qui se rapproche dans la courant de mon avenir

L'eau : Oui

Jus : Coule mon amour coule comme une rivière

L'eau : Coule mon amour coule comme une rivière

Jus : Coule dans le chant des oiseaux

L'eau : Coule dans le courant des saisons

Jus : Coule dans le courant de moi-même

L'eau : Coule dans le courant de toi-même

Jus : Et quand je m'approche de toi

L'eau : Tu n'es déjà plus le même
Jus : Et quand je m'éloigne de toi
L'eau : Ton visage a déjà changé
Jus : Je trouverai la liberté
L'eau : Me déshabillerai de mes chaînes
Jus : Quand je saurai rester le même
L'eau : Au cours de mes successives métamorphoses
Jus : Dans le cours de mes successives métamorphoses
L'eau : Dans le courant de mes différentes métamorphoses
Jus : Je ne pense plus à ce qui m'a fait ni à ce que je ferai
L'eau : Mon amour comme une rivière
Jus : Je ne coule plus de ou vers
L'eau : Je suis la rivière je suis la rivière
Jus : Je suis
L'eau : Nous sommes
Jus : En es-tu sûre
L'eau : Et toi hésites-tu
Jus : Nous sommes
L'eau : Je suis
Jus : Si cela te fait plaisir
L'eau : N'en venons pas si tôt à mon plaisir mon amour
Jus : Je l'apprends de mieux en mieux
L'eau : Tu le comprends
Jus : Je le comprends à présent
L'eau : Pourquoi malgré ses ardeurs l'arbre ne fleurit pas en décembre
Jus : À part les mimosas dit-on
L'eau : Le courage de la première fleur à déchirer l'hiver

Jus : À promettre le printemps
L'eau : Te voir fleurir est une promesse
Jus : Te voir fleurir est une ivresse
L'eau : L'infinité des fleurs est portée jusqu'aux branches par le courant
Jus : Est promise aux branches par le courant
L'eau : Est promise aux branches un soir d'ivresse du courant
Jus : Un matin d'ivresse
L'eau : Un matin ivre de toutes ces fleurs
Jus : Le printemps est un matin
L'eau : Et la force et la foi pour faire de chaque matin un printemps
Jus : Pour dire c'est moi le printemps
L'eau : Pour se souvenir c'est moi le printemps
Jus : Mais les souvenirs font encore trop mal
L'eau : Coulent de mes plaies ouvertes
Jus : Tellement de mots doivent encore s'écouler
L'eau : Avant que je ne devienne une rivière
Jus : Peut-être ma dernière métamorphose
L'eau : Peut-être ma première métamorphose
Jus : Il faudra aussi apprendre à dormir
L'eau : Pour devenir un jour le courant
Jus : Comment devenir le courant le mouvement
L'eau : Pour celle qui néglige les leçons de la nuit
Jus : Et si on me mettait en prison
L'eau : Il faudrait que j'apprenne à couler comme une rivière
Jus : Et si on me mettait en prison
L'eau : Il faudrait que je coule comme une rivière
Jus : Et si on voulait me tuer

L'eau : Il faudrait que je coule comme une rivière

Jus : Et si on me violait

L'eau : Il faudrait que je coule comme une rivière

Jus : Et si on me jetait dehors qu'on me réduisait à rien

L'eau : Il faudrait que je coule comme une rivière

Jus : Et pourquoi arrêter mon chant

L'eau : Pourquoi arrêter ma danse

Jus : Pourquoi arrêter la danse de la rivière

L'eau : Coule mon amour

Jus : Un désert

L'eau : Coule mon amour

Jus : La rivière doit traverser un désert

L'eau : La vie ouvrir une entaille

Jus : La rivière doit traverser un désert de stérilité

L'eau : Il faut faire jaillir la vie

Jus : Mais je me trompe encore je m'égare

L'eau : Je me distrais dans le futur

Jus : Je me dissous dans la peur

L'eau : La peur est terrible

Jus : La peur m'empêche totalement de couler

L'eau : Alors que tout mon désir est que plus rien jamais ne m'arrête dans le mouvement qui m'emporte

Jus : Car je dois aussi traverser

L'eau : Couler

Jus : Je dois aussi traverser

L'eau : Ce barrage construit d'innombrables petites pierres

Jus : D'innombrables petites peurs

L'eau : Sur mon chemin

Jus : Tous ces petits cailloux collés les uns aux autres
L'eau : Serrés les uns aux autres
Jus : L'énorme et inexorable
L'eau : Barrage de toutes les peurs
Jus : Les peurs sont innombrables
L'eau : Et se rassemblent se concentrent les unes auprès des autres
Jus : Et je coule à travers les peurs
L'eau : Je défais le barrage
Jus : Pierre à pierre je délivre mon courant
L'eau : Je travaille à laisser mon courant éclater
Jus : Éclate mon courant
L'eau : Les peurs étaient là pour te permettre de fleurir
Jus : Et coule mon amour
L'eau : Les pierres étaient là pour nous apprendre la soif de nos lèvres
Jus : La soif de tes lèvres
L'eau : La soif de tes lèvres
Jus : La soif de mes lèvres pour les tiennes
L'eau : La soif de mes lèvres contre les tiennes
Jus : La soif de mes lèvres pour que mes lèvres soient enfin contre les
tientes
L'eau : Je me dévale à toute vitesse pour courir t'embrasser
Jus : Je dévale mon courant
L'eau : Et je sens grossir grossir
Jus : En moi l'intuition
L'eau : La foi de l'océan
Jus : Où je sais que je te retrouverai
L'eau : Il s'en est passé du temps
Jus : Depuis l'insouciance des sources

L'eau : Je fais éclater mon courant

Jus : Pour que le message de ma voix te parvienne

L'eau : J'y arriverai

Jus : J'y arriverai

L'eau : Rendez-vous pris dans l'océan

Jus : Et avec toi avec moi il ne manquera personne

L'eau : Dans les courants de mon sang j'ai rencontré tous mes ancêtres et les enfants de mes enfants

Jus : Et les enfants de nos enfants

L'eau : Mon amour

Jus : Comme une rivière

L'eau : Le courant de notre sang le long de la plaine du temps

Jus : Coule

L'eau : Jusqu'à l'océan

Jus : Tu me manques

L'eau : Je te retrouve

Jus : Je t'attends

L'eau : Goutte à goutte je suis en train de te découvrir

Jus : De me dévaler

L'eau : Ou de te remonter

Jus : Sources et estuaire

L'eau : Partout en toi me glisser

Jus : T'écouler

L'eau : T'écouter

Jus : Me déshabiller des douleurs

L'eau : Pendant que je me découvre à toi

Jus : Pendant que je te regarde

L'eau : Viens

Jus : Comme une rivière

L'eau : Reviens

Jus : Comme une rivière

L'eau : Les courants ne remontent pas

Jus : Pour toi je coulerai en montant

L'eau : L'eau ne peut que descendre

Jus : Attends de voir alors la rivière qui escalade la montagne

L'eau : Tu as confondu l'eau descend c'était une cascade

Jus : Tu as désespéré je vais dépasser le pic de la plus haute montagne et m'élancer dans les airs comme une baleine

L'eau : Mais si tu es si lourd alors tu retomberas

Jus : Si j'en ai envie sinon tu verras une baleine s'envoler

L'eau : Tu me plais j'ai toujours voulu couler en zigzag entre les nuages

Jus : J'ai toujours voulu irriguer et voir fleurir le ciel

L'eau : Voir fleurir le soleil

Jus : Si le soleil se calmait un peu si on l'arrosait

L'eau : Si un énorme lys fleurissait à la place du soleil

Jus : Sans doute nous éclairerait-il bien plus

L'eau : Mais toi aussi tu désespères

Jus : De te trouver de me trouver

L'eau : De devenir la rivière de te jeter dans l'océan

Jus : Doucement

L'eau : Doucement

Jus : Il a beaucoup plu aujourd'hui

L'eau : Des fois un orage éclate et j'inonde la plaine

Jus : Doucement

L'eau : Mon amour

Jus : Coule

L'eau : Comme une rivière
Jus : Coule mon amour
L'eau : Coule comme une rivière
Jus : Et dois-je aider mon frère
L'eau : Lui parler ou me taire
Jus : Couler comme une rivière
L'eau : Couler comme une rivière
Jus : L'eau ne se demande pas où couler elle coule
L'eau : L'eau ne se demande pas comment couler elle coule
Jus : Elle ne se demande pas
L'eau : Elle coule
Jus : Alors je parlerai à mon frère quand le temps sera venu
L'eau : Coule mon amour
Jus : Je repense à la jeune nomade
L'eau : Aperçue dans le temps dans le bus
Jus : Aux yeux verts et aux cheveux sales
L'eau : Coule comme une rivière
Jus : Je sais que je les retrouverai
L'eau : Je sens battre leur cœur dans ma main
Jus : Je sens leur regard lourdement peser sur mon destin
L'eau : Leur chemin et mon chemin
Jus : J'entends toutes les paroles que nous ne nous sommes pas dites
L'eau : J'entends les rires les disputes les amours et les amitiés
Jus : Je pénètre leurs secrets dans le dessin du feuillage des châtaigniers
L'eau : Et j'entends et j'entends à l'intérieur de nos silences
Jus : De toutes nos occasions manquées
L'eau : De tous nos rendez-vous annulés

Jus : De tous nos malentendus

L'eau : L'eau du courant

Jus : Assourdissante

L'eau : Envahissant

Jus : L'espace géant

L'eau : Laisse béant

Jus : Entre nous

L'eau : Et qui emporte tout

Jus : Les numéros la douleur et les adresses perdues

L'eau : Les manques les excès de courage

Jus : Les paroles restées sur ce banc

L'eau : Comme une rivière

Jus : Mon amour

L'eau : Coule

Jus : Coule comme une rivière

L'eau : Coule comme une rivière

Jus : Coule à chaque seconde et deviens enfin la rivière

L'eau : Coule vers l'océan qui veille sur tous nos secrets

Jus : Coule tous les jours

L'eau : Même quand tu dors

Jus : Coule tous les jours

L'eau : Entends le bruit de l'eau éclater quand nous nous prenons la main

Jus : Entends le bruit de la rivière

L'eau : Quand je te retrouverai enfin

Jus : Dans nos regards qui se demandent

L'eau : Dans nos attentes

Jus : Dans nos faiblesses

L'eau : Dans le verre brisé de nos illusions

Jus : Mes secrets dorment lourdement au fond d'un lac immobile

L'eau : Dans le courant du sommeil

Jus : Mes secrets dorment lourdement au fond de la rivière

L'eau : Dans le courant du rêve

Jus : Attendez juste un petit peu que mes secrets sortent de l'eau

L'eau : Dégoulinant ruisselant

Jus : Attendez juste un tout petit peu que mes paroles sortent de leur étang de salive

L'eau : Et s'élancent dans la ville

Jus : Attendez juste encore un tout petit peu que le soleil inonde de sa chaleur mes secrets plantés dans la terre

L'eau : Mes paroles semées dans les cœurs

Jus : Attendez juste encore un tout petit petit peu que le soleil inonde de sa lumière mes mots que j'ai collés sur les murs de la ville

L'eau : Que j'ai léchés comme des timbres

Jus : Attendez

L'eau : Attendez

Jus : Il y a un coffre rempli de mes mots qui dort au fond de l'eau

L'eau : Et ma plume va retrouver l'oiseau qui me l'avait donnée et s'envoler de nouveau avec toutes ses sœurs

Jus : Retrouver l'ivresse de l'air

L'eau : Couler comme une rivière

Jus : Couler comme une famille d'hirondelles

L'eau : Qui ruissellent et nous éclaboussent dans la lumière du ciel bleu sans nuage

Jus : Couler comme une rivière

L'eau : Qui n'arrive pas à s'empêcher de chanter

Jus : J'arrive

L'eau : J'arrive

FOI FOLIE ET FÊLURE

Précision sur la typographie et la versification

Comme dans d'autres de mes pièces, j'ai utilisé, dans *Foi folie et fêlure*, un système typographique me permettant de créer une sorte de « vers irrégulier ». En quoi consiste-t-il, exactement, donc, ce « vers irrégulier » ? Eh bien, si on veut le définir par la négative, en l'opposant à d'autres systèmes métriques, je dirais que ce « vers irrégulier » ne s'oppose pas tant au vers régulier de la versification classique qu'au vers libre. Dans le vers libre, il n'y a presque plus, à proprement dit, de contrainte rythmique. C'est-à-dire que la seule chose qui distingue le vers libre de la prose est le retour à la ligne, il s'agit d'un moment de prose rythmé seulement par le retour à la ligne. L'intérêt de cette liberté, évidemment, est la capacité pour la personne qui joue ou lit de rythmer à sa guise cette langue. Dans le vers libre, il revient donc à la personne qui lit la charge de rythmer tel ou tel passage, de placer les pauses où elle le souhaite, de gérer comme elle le veut l'alternance des « e » muets, de contracter ou pas certains mots comme on peut le faire à l'oral (« j'veux » en place de « je veux », « d'sa » en place de « de sa » etc. etc.) (enfin, même si on pourrait me répondre « comme dans la prose »...). Il s'agit encore de vers et de poésie, puisqu'on pourrait les définir l'un et l'autre, sur le plan technique, par la présence du rythme (« Qu'est-ce donc que la poésie, sinon de la prose rythmée ? » dit Senghor dans *Ce que je crois*), mais ce rythme est totalement libre, donc, et à la charge de la personne assurant la lecture.

Dans la versification régulière, on le sait, les règles sont différentes. La principale : toutes les syllabes des mots sont prononcées. L'élision des « e » muets se fait s'ils sont en fin de vers ou s'ils précèdent une voyelle.

Le « vers irrégulier » dont je parle ici ne s’oppose pas tant à la versification classique qu’au vers libre. Ici, la règle principale est la même que celle de la versification classique, d’où leur parenté : toutes les syllabes se prononcent. La différence avec le vers régulier consiste principalement dans la gestion des « e » muets. Dans le vers irrégulier qu’on trouvera dans ce livre, des « e » muets sont ajoutés ou supprimés soit selon les usages de l’oral (où la règle implicite est de n’en prononcer qu’un sur deux), soit, évidemment, pour les besoins dramatiques de tel ou tel passage. À un certain moment, un personnage voulant appuyer sur tel mot prononcera un « e » muet final qu’on élise d’habitude dans le vers régulier étant placé en fin de vers, comme dans ce premier extrait de *Vive les tartines* :

« Je me rappelle
Je me rappelle
Je me rappelle
Je me rappelle
Je me rappell’e
Pourritur’e
Flétrissur’e »

Le personnage pourra même, pour souligner encore plus l’intensité dramatique de tel moment du texte, rajouter un « e » muet à l’oral qui n’existe pas à l’écrit, comme nous le faisons souvent sans nous en apercevoir à l’oral, comme dans ce second extrait de *Vive les tartines* :

« Mes colères
Mes tonnerres
Mes volèrent autrefois
Dans un ciel’e sans nuage »

Dans de tels cas, comme le montrent ces exemples, une apostrophe précède le « e » qui est soit détaché du mot, si le mot comportait déjà un « e » et si la règle de la versification classique proposait de l’éliser, par exemple s’il est

en fin de vers, comme dans le premier extrait de *Vive les tartines* ci-dessus, ou qui est soit ajouté au mot, comme le montre le second extrait de *Vive les tartines*.

Je précise, enfin, que le « e » qui est ajouté ne se trouve pas forcément en fin de mot. Ainsi, un « e » qui n'existe pas au milieu du mot peut être ajouté avec une apostrophe le précédant comme dans cet extrait de *Mélancolie de ma peau à la lune* :

« Et puiss'e'que

Jamais

Jamais

Je ne pourrai toucher ton corps »

Enfin, lorsqu'une apostrophe est mise en place d'un « e », le « e » en question est tout simplement élisé. Dans *Une fleur de la banlieue*, on lit :

« Ici tout est tell'ment laid, Lo

Et sans toi tellement vide »

« Tell'ment » est ici prononcé, comme souvent à l'oral, en deux syllabes.

Le « e » élisé, s'il est placé en fin de mot, est cependant bien prononcé au féminin comme à l'oral. Dans *Une fleur de la banlieue* encore, dans le vers :

« tous ces scooters

tout's ces voitures

ne remplacent pas la nature »

« Tout's » est bien prononcé au féminin comme si on disait « Toutes ». Seulement, on prononce « Toutes » en une syllabe et non deux, on prononce « Toutes » plutôt que « Tou-tes ».

Toute ma mémoire est sur mes lèvres
Tous mes souvenirs sont dans ma bouche

Loïs : Tu es loin
Tu es loin
Et si des fois je t'oublie
Souvent encor' je me souviens
Tous ces petits poèmes
Que je te murmurais
l'aimais-tu
Ce pur plaisir de ma langue ?

La corbeille à soleils

Julien : Les pêch's et les baisers

Que j'ai croqués tout l'été

Le vin les parol's tendres

Que j'ai avalés tout le temps

Les mots doux

tous les jours

tous les jours

Mais je n'oublie toujours pas

J'entends encor' le silence au milieu du lac

Quand nous nagions sans nous parler pendant des heures

La coleil à sorbeilles

Julien : Les pêch's et les baisers

Que j'ai croqués tout l'été

Le vin les parol's tendres

Que j'ai avalés tout le temps

Les mots doux

tous les jours

tous les jours

Mais je n'oublie toujours pas

J'entends encor' le silence

Nous nagions des heures

Veillez

À Giovanni Bellini

À Andréa Mantegna

Julien : automne, automne,
que ta lumière est douce
les feuil's des arbres s'endorment
toi tu pries dans la solitud' du mont aux oliviers
automne, automne, automne,
je ne veux plus que tu t'arrêtes
je veux que tu n'finiss's jamais
que tes fruits tombent pour toujours sans atteindre le sol

Une fleur de la banlieue

Julien : "Je me suis appuyée à la beauté du monde", disait-elle

Elle avait bien raison

Ici tout est tell'ment laid, Lo

Et sans toi tellement vide

Il y a tout' cett' grande ville

Cette immens' cage de béton

Et tous ces pièges de plastique

Nous captivent

Nous capturent

Ils parlent tous de nouveaux mondes

Je ne lis que la déception

Ecoute' la tristess' des machines

Qui s'attirent

Et s'annulent

cette ville

n'est pas la multiplication

la décuplextaplication

de la vie
pas la vie
cette ville n'est pas la vie mais son plus absolu opposé

tous ces scooters
tout's ces voitures
ne remplacent pas la nature
pas les chevaux
ni les bœufs
la chair
vie

ma chair
ma chair
ma chair
est tristesse
ma tristesse
est un animal
galop galop et danse de ma tristesse
merde venin morsure et cri de ma tristesse
dans ma chair
et hurlement
ma tristesse est un animal
vivant dans ma chair

les motos ont la forme d'un cheval
vivent les fantômes
galop galop aussi dans l'acier

Le métal est trop nostalgique de quand la main non-gantée du chevalier se posait sur son dos

tristesse des animaux

tristesse des animaux à moteur

tristesse des humains à moteur aussi

Et recommence

Loïs : Mon Dieu un jour tu en riras

mon amour

De tout's ces journées passées

À vouloir tenir le soleil dans tes yeux morts

Tes larmes qui n'ont pas coulé

orbites vides

orbites vides

Et personn' pour te regarder

Tes larmes qui n'ont pas coulé

T'ont brûlé comme de l'acide

Tu ne me verras plus, Julien

Tu oublieras tout's les images

Les branch's des arbres, leur dessin

Sur le ciel bleu d'hiver en mars

Lorsque la lumière revient

C'est moi qui pleur', regarde-moi

Les larmes que tu ne peux pas

Lorsque tes yeux se sont éteints
C'est moi qui pleur', regarde-moi
Lorsque tes yeux se sont éteints
Je sais qu'ils cherchaient mon visage

Les années nous ont fait du mal
Mais n'oublie pas, mais n'oublie pas,
Les années nous ont fait du mal
Ne m'oublie pas, ouvre tes bras

Je vais mourir mourir encore
Mourir encor' tell'ment de fois
Je suis déjà mort' tant de fois
J'entends Seigneur ell' sent déjà
Lorsqu'ils discutent sur mon corps
Mais n'oublie pas mais n'oublie pas

Je veux sourire
Oh oui
Sourire
Je suis vivante
Je veux crier
Danser
Courir
Ne m'oublie pas
Je suis vivante

À chaque pas à chaque fois
Il faudra reprendre ma danse

Regarder le ciel rouge et noir
Les saisons se donnent le bras
Et le vent traverse mon corps
Il faudra que je sois si forte
Et si brave
Ne m'oublie pas

Les années nous ont fait du mal
Mais n'oublie pas, mais n'oublie pas,
Les années nous ont fait du mal
Ne m'oublie pas, ouvre tes bras

Ouvre tes bras avec moi
Julien

Raconte-moi joli serpent

Loïs : J'aurais aimé n'pas avoir appris à parler

J'aurais aimé n'mêm' pas avoir appris à lire

J'aurais aimé qu'ils ne m'aient jamais *élevée*

Et tu l'sais

Tout ce que j'aime était toujours trop près du sol

Et puis même

Tout ce que j'aime était toujours toujours trop sale

Et c'est vrai

Ils disaient

Que je ne suis qu'une animale

Une bête

Et c'est vrai

Ils disaient

Que je n'savais que je n'aimais que fair' du mal

Et c'est vrai

Une bête

Ils disaient

Et je t'aime

Et je t'aime

je t'aime

La danse de la grimace

Loïs : Gra-Gro-Gri

Mac'-Mac'-Mace

Toi la fleur

Moi limace

Gross' limace

Bav'-Bav'-Bave

Tout sur toi

Toi à moi

Miam-Miam-Miam

Gras-Gros-Groin

Ou canard

Coin-Coin-Coin

Tout confit

Je conchie

Comme un porc

Groin-Groin-Groin

Qui rêvas-

-Se de toi,

ma petit' confitur' de coing !

Missiles pistils

Julien : Mais où es-tu, mon amour
toi qui viens pour sauver ma chair
Mais où es-tu, mais quand viens-tu,
fleurir sur moi

Tout le mond' pleure
Tout le l'monde a peur
Le printemps danse sous la terre
Et je sais que ça ira

Daphaldises

Loïs et Julien : Tournent les jours
Danse la mort
Viennent les peurs
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Viennent les peurs
Danse la mort
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Dans un grand tourbillon de fleurs

Julien : tu ne connais pas mon bonheur
je sens pousser entre mes doigts
tell'ment de fleurs
tiens prends-les toutes
je te les offre
tu ne connais pas mon bonheur
je sens pousser entre mes doigts
tell'ment de fleurs

tiens prends-les toutes
je te les offre

Loïs et Julien : Tournent les jours
Danse la mort
Viennent les peurs
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Viennent les peurs
Danse la mort
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : tu ne connais pas mon bonheur
je vois la vie
ils vont trop vite
pour remarquer les écureuils
tristess' des humains à moteur
tu ne connais pas mon bonheur
je vois la vie
ils vont trop vite
pour remarquer les écureuils
tristess' des humains à moteur

Loïs et Julien : Tournent les jours
Danse la mort
Viennent les peurs
Coulent les pleurs

Tournent les jours
Viennent les peurs
Danse la mort
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : ils m'ont interdit de bonheur
ils m'ont interdit d'être heureuse
ils m'ont punie
j'aime la vie
bien plus'se qu'eux
ils m'ont punie
ouvre tes bras
rejoins-moi vite
nous nous cacherons dans les arbres
où nous ferons notre pays

Loïs et Julien : Tournent les jours
Danse la mort
Viennent les peurs
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Viennent les peurs
Danse la mort
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Dans un grand tourbillon de fleurs

Julien : veux-tu les secrets de mon cœur
ils sont à toi
je te les donne
allonge seulement le bras
franchis le seuil de mon regard
et cueille-les parmi les fleurs
de ma chair
si tu n'as pas peur
de mêler
ta peine
à ma joie

Loïs et Julien : Tournent les jours
Danse la mort
Viennent les peurs
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Viennent les peurs
Danse la mort
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : de quell' couleur
Julien : est ton courage

Loïs et Julien : Tournent les jours
Danse la mort
Viennent les peurs

Coulent les pleurs
Tournent les jours
Viennent les peurs
Danse la mort
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : les feuilles s'envolent des arbres
Julien : je ne t'abandonnerai pas

Loïs et Julien : Tournent les jours
Danse la mort
Viennent les peurs
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Viennent les peurs
Danse la mort
Coulent les pleurs
Tournent les jours
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : les feuilles s'envolent des arbres
Julien : je ne t'abandonnerai pas
les feuilles s'envolent des arbres
Loïs : je ne t'abandonnerai pas

L'amour court vite comme une papaye

Julien : Et si ta solitude est une prison

Ma sœur

Mon frère

Et comm' je te comprends

Comm' je te connais

Et si ta solitude est une prison

Fleuris ta solitude

Et chante ta prison

Chante ta prison avec tell'ment plus d'amour que ceux qui en sont si
naturell'ment entourés ne peuv'nt en concevoir

Chante et ne t'arrête pas

Jusqu'à c'que toutes les portes et les barreaux t'ouvrent leur cœur et te
laissent t'évader

Ssssss

Loïs : J'ai entendu quelques serpents

Quelques

Serpents

Au fond de tes baisers

Mon amour

S'en'fu'ir

Il y a quelque chos' que tu veux me dire

Ni de coriandre

Julien : Oh les serpents sont mes amis
Les hommes sont bien plus cruels
Je n'ai pas peur'e moi aussi
Je cache des choses mortelles
Que je dis
Quand je hais
Ou que j'aime
Moi aussi
Je crache des choses mortelles
Maux mortels
Mo mo mo
Mot mord-elle
Mots mortels
Que je mélang' dans mes poèmes
Pas assez de serpents dans mes poèmes

En février du mimosa et je t'aime tellement et j'ai tellement
confiance en toi

Julien : Tu verras

Tu verras

Lorsque les larm's frapp'nt à la porte

Les branch's des arbres

Tu leur ressembles

N'attends pas que l'hiver s'en aille

Ouvre tes bras

Comm' tu me manques

Comm' tu me manques

Loïs tous ces gens sont en train de mourir de soif dans leur métro

Julien : J'ai bu les malheurs par ta bouche

Dans ta bouche

Ta bouch' tes lèvres

Mon amour

O

J'ai bu en toi

J'ai bu et les malheurs et la mort et le feu qui aujourd'hui me dévore

Et blablabla

Car rien de tout cela n'a d'importanc' Lo

Une seule vraie parole

Une

Seule

Goutte

Oh non je n'oublie pas

Deuxième pensée

Loïs : J'ai plein de nouveaux mots à te montrer

Allez

S'il te plaît

Reviens

Rivière rivière ma sœur aide-moi

Julien : Ouvre ta boîte à vertige

Plonger

Une rencontre

Ton corps t'attend au fond de l'eau

Tu n'es pas toi

La mort n'existe pas et l'amour est la seule réalité de ce monde

Julien : Celui-là celle-là

Qui croit saisir une vérité sur l'amour au moment où l'amour finit

Celui-là celle-là

N'a encor' rien appris de l'amour

L'aile d'une abeille

Loïs : Le soleil sur mes pupilles
Le jus des fruits sur mes papilles
L'air frais et pur dans mes narines
Tu es si clair
Et si vibrant
Ça m'intimide

Nos parents faisaient la guerre mais nos enfants joueront
ensemble

Loïs : Ils demand'nt ce que mes chansons avaient bien pu fair' pour lutter
contre la guerre

C'est idiot

À quoi s'imaginaient-ils donc qu'on f'sait la guerre

Fleur

Feu

À Marie Laurencin

Loïs : Plus qu'intéressée

Curieuse

Plus que curieuse

Amusée

Plus'se qu'amusée

Joyeuse

Et plus que joyeuse

Heureuse

Et plus'se qu'heureuse

Comblée

Entière

Complète

Comblée

Et plus encore que comblée

Libre

Libre

Libre

Et beaucoup plus encore que libre

Illuminée

Embrasée

Embrasée comme à chaque fois que je retourne dans tes bras

Embrasée comme si à chaque fois que je retournais dans tes bras

Dieu craquait l'allumette

Embrasée

Je suis le feu qui brûle dans les fleurs

Soif

Foi

Loïs : J'ai besoin de ta peau

Mon amour

Qu'est-ce que je vais boir' sinon

Qu'est-ce que je vais faire

J'ai besoin de ta

Peau

Eau

Rose

Eros

Julien : Je te couvrirai de baisers comme un arbre est couvert de fleurs

Rien de ce qui est en ce monde n'est trop sale pour vivre

Loïs : Mais Lo chez toi c'est dégueulasse

Mais Lo chez toi c'est dégueulasse

Range un peu

Je sais pas

La vaisselle

Lav' les draps

Si ils savaient c'que j'ai en moi

Si ils savaient c'que j'ai en moi

Ils ne trouveraient pas que ma cuisine est dégueulasse

La condition pour croire et aimer irrémédiablement

Loïs : Regarde-moi
Je suis le héros de l'histoire
Je suis le sang des coupables
Personne n'est assez fort
Pour caresser mes lèvres
Pour embrasser ma joue
Pour déshabiller ma douleur
Vive et nue

Je veux donner beaucoup de noms à mes enfants

Julien : Je suis le sang de l'histoire

Je suis le héros le coupable

Tout le monde sait

Mais personne ne connaît

Mon nom

Un alphabet est un cim'rière

Danse des morts avec les mots

Et je continue à vélo

La danse des paroles interdites

Loïs : Plaide coupable

Oh oui

Oh oui

J'ai commis tous les crimes

J'ai commis tout le mal

Arrachez-moi les bras

Allez-y

Mes genoux me font mal

Et mes mains sont si sales

Et mes lèvres si seules

Allez-y

Je vous dis

Arrachez-moi les bras

Le doute me transforme en grains de sable en plage sur laquelle un
petit crabe...

Loïs : Plaide coupable

Oh oui

Oh oui

Tu ne sais rien de moi

Mains drapeaux ail's pétales

Noir silex mer étoiles

Allez-y

J'ai commis tous les crimes

J'ai commis tout le mal

Arrachez-moi les bras

Allez-y

Un étang loin du large

Enfoncé un' montagne

Un secret dans un crabe

Tu le connais

Tu le connais

Il grimpe derrière' ton oreille

Mes genoux me font mal

Et mes mains sont si sales

Et mes lèvres si seules

Allez-y

Je vous dis

Allez-y

Arrachez-moi les bras

Mélancolie de ma peau à la lune

Julien : Ecoute ma parole

Mes mots s'enfoncent dans ta chair et boivent ta merde et ton sang

Mes phrases s'allong'nt et se multiplient entre tes jambes

Et puiss'e' que

Jamais

Jamais

Je ne pourrai toucher ton corps

Frappe-moi

Viole-moi

Tes caresses s'envol'ront jusqu'à mon jardin sur la lune

Où je t'attends

Dans le petit pépin de pomme j'essaie d'entendre déjà le
moineau chanter parmi les fleurs

Julien : Je suis la joie qui frapp' le sol

Loïs : Un deux trois quatre

Julien : C'est encor' moi

Loïs : C'n'était pas toi

Julien : Un vœu trois voies

Loïs : Pour aller et faire ta vie

Julien : Et où je veux vivre avec toi

Loïs : Un deux trois quatre

Julien : Qu'est-c' qu'il y a ?

Loïs : Je n'entends pas...

Julien : Mais tu m'énerves !

Loïs : Je n'entends pas...

Julien : Mais tu m'énerves !

Loïs : Je n'entends pas... et j'aim' bien

Quand tu me dis que tu m'aimes

Julien : Et moi quand tu pass's à sept

Loïs : J'aim' bien quand tu le répètes...

Julien : Que je t'aime que je t'aime que je t'aim'e...

Loïs Quitte à se perdre en chemin

Lourdeur des alexandrins

Julien : Moi je les aime bien quand c'est pour une histoire

On disait par exempl' qu'il était une fois

Un vieil homme chenu seul dans sa banlieue triste
Qui passait ses journées à des choses horribles
Loïs : Et risibles !
Julien : Chaque jour il buvait un litre de pastis
Puis faisait un pipi si terrible et acide
Qu'il vous brûlait rien qu'en l'sentant !
Il attaquait comm' ça les gens...
Loïs : Oh mon Dieu mais c'est dégoûtant !
Mais j'entends
Que tu es repassé à huit
Julien : C'est que c'est plus facil' pour rire
Et danser
Sur une histor' qui n'est pas gaie
Loïs : Mais donc il attaquait les gens ?
Julien : Oui et cela très méchamment
Il se postait au coin d'un' rue
Dégainait son zizi tout nul
Et quand passait un malheureux
Le monstre lui visait les yeux !
Loïs : Mais c'est affreux !
Julien : Ça tu l'as dit
Loïs : Mais comment tout cela finit ?
Julien : Eh bien un beau matin qu'il était dans la rue
Comme à son habitud' déjà en train de rire
Alors qu'il s'évoquait sa prochaine victime
Un petit enfant passe, innocent, ingénu...
Loïs : Non pas ça !
Julien : Mais alors, lors'e que le vieillard
S'apprête de nouveau à se rendre coupable –

Loïs : Quoi !?

Julien : ... S'apprête de nouveau à se rendre –

Loïs : Mais quoi !?

Julien : Mais il pleure, Loïs ! Mais il pleure ! Mais il dit ! – il voudrait dire quelque chose – Mais il dit ! –

Loïs : Mais qu'est-ce qu'il dit !?

Julien : Mais il dit mais c'est moi, Loïs, moi ! C'est moi, Julien, moi, Loïs, moi, c'est moi ce vieillard si terrible et horrible et acide et si dégoûtant dégoûtant ! C'est moi, Loïs, moi, Julien, moi...

Loïs : Mais c'est pas vrai !

Julien : Mais si c'est vrai, regarde-le, regarde-moi, tombé à genoux et pleurant devant le petit enfant !

Loïs : Et le petit enfant ne comprend pas !

Julien : Et le petit enfant ne peut pas comprendre que le vieillard aurait aimé être son grand-père et qu'à la place j'allais faire une chose horrible !

Loïs : Mais Julien !

Julien : Et le petit enfant caresse la vieille tête cassée du vieillard car il ne comprend pas que j'aurais aimé que ce soit notre petit-fils, notre petit-fils à nous, la chair de la chair de notre chair !

Loïs : Mais Julien !

Julien : Parce que ta chair m'a manqué !

Et parce que ta chair me manque la mienne a pourri sans toi

Qui est devenue acide et mauvaise et brûlée et brûlante !

Loïs : Mais Julien !

Julien : Et on félicite l'enfant, qui a réussi à distraire le vieillard qui essayait de lui dire quelque chose le temps que les policiers arrivent pour l'attraper

Et on emmène le vieillard sous les hourras de la foule qui applaudit maintenant les policiers et le petit enfant

Et personne ne voit que le petit enfant pleure, lui aussi, maintenant, qu'il pleure de ne pas être le petit-fils du vieillard parce qu'il sait que plus personne d'autre dans la vie ne l'aimera jamais autant que moi à cette seconde, à cette seconde où nos deux regards se croisent pour la dernière fois et où on referme sur moi la porte de la voiture de police pour m'emmener

Vive les tartines

Loïs : Ils m'ont souillée bien plus que n'importe quel sexe ou quoi qu'ce
soit que tu imagin's de pire le pourrait

Ils m'ont détruite ils m'ont brûlée

Et je suis devenue un' monstre

Je peux le lire chaque fois

Que je rencontre mon visage

Que je rencontre mon image

Dans ton regard

Et chaque fois

Quelque chose rouge et brûlant

Quelque chose rouge et gluant

Quelque chose encor' bien plus sale

Bien plus mal

Bien plus vert

Il y a un' horde de chiens qui hurl'nt en moi

Dedans mes doigts

Dedans mes dents

Immens' carnaval de ma chair

Immens' carnaval dans ma chair

Dans' ma chair

Dense

Bientôt j'ouvrirai tout's mes portes

Je me souviens

Mes frèr's et mes sœurs qu'on déporte
Je me retiens
Je reviens
Enfouis dans le secret des villes
Enfuis de la vie nous croyons
De tout dire
Mais c'est nous
Qui avons abjuré la vie
Nous croyons
Mais c'est nous
Car nos morts vivent plus que nous
Oui nos morts vivent plus que nous
De crier
Et de rire
Nous les faibles
Les aveugles
Nous les sourds
Nous les fous
Nous les verts
Les tous verts
Qui n'somm's pas encore assez verts
Mais maintenant je vais tout rire
Oh oui
J'y va
Va
Loïs
Allumez tout's les torches dans vos yeux
Hissez le soleil immense
À force souffle

Regardez-moi
Bien
Je commence
Je suis là
Il y a quelque chos' de si pourri en moi
Il y a tant de mal tant de râ's tant de gueules
Haut-le-cœur
Haut les cœurs
Qui gueul'nt à la mort
Et qui crient
Et qui pissent
Et qui hurlent
Mais maintenant je vais tout vert
Oh livre ouvert
Oh rire ou rar'es
Mes sourires
Ou mes sonnets
Ou mes sourates
Ou mes sonates
Oh mais reviens
Je te souris
Je te
Petite souris
Dans tous mes souvenirs
Et mes ranciens
Verse sur moi
Coule sur moi
Tous les soleils
De ton sourir'e

Jul'i'en

Que je

Ouvre mes portes

Ouvre mes doigts

Ouvre ma voix

Oh oui oui oui

La douleur dans mes ail's qui déchir' ma chair qui déploie un' montagne
qui ouvr' mon dos comme avec un couteau un' fermeture éclair un étal de
bouch'rie un immens' sourir' rouge et blanc un' plaie au milieu du visage un'
parol' qui déchir' les fibr's et les tissus un' bouche au milieu de la paum' de la
main et qui crie un' mâchoire au bout de chaqu' doigt et qui mord et qui hurl' je
vais me déchirer en deux comme une feuell' comme une fill' comme une lettre
et laisser ma parol' lentement s'écouler et se répandre sur vous

Je me rappelle

Je me rappelle

Je me rappelle

Je me rappelle

Je me rappell'e

Pourritur'e

Flétrissur'e

Mourissure

Pourrissure

Pourris sur moi

Un deux trois quatre

On recommence

Nos jeux d'enfants

Je dois m'allonger bien plus bas

Je dois me taire si longtemps

Je dois fermer les yeux la terre

Fermer mes yeux plus bas que terr'e
Si je veux
Si j'espère
Danser plus roug' que le printemps
Et plus longtemps
Et souvent
Quand ma main caresse ton bras
Un deux trois quatre
Rouge cristal
Très très rouge
Dans la chatte
J'avais dit ouvrir tout's les portes
Encore ma mèr' qu'on déporte
J'en ai marre
Laissez-moi
Laisse-moi
Mais reviens
S'il te plaît Julien
Moi je veux bien si tu veux bien
J'aim' ta lumièr' d'après-midi
Ton goût d'automne et de dimanche
Si tu veux qu'on recommence
Qu'on reromance
Qu'on s'avance
Qu'on avance
Comme quand j'avais treize ans
Sueur et piste de danse
Goutt's de vacances
Car il n'y aura plus ni haut ni bas

Ni près ni loin
Ni noir ni blanc
Quand je t'aurai encor' plus avalé
Quand je t'aurai encor' plus partie de moi
Que mon bras
Quand tu disparaîtras
Que j'aurai digéré
Que j'aurai été chié
Quand j'aurai vu mon ombr'e
Le sexe de mon ombr'e
T'avalé
Te croquer
Te déchirer
Ou te boire
Quand j'aurai vu mon sex'e
Te fair' mal
Oui
Te fair' mal
La la la
Roup' la bam
Et personn' qui veut de moi
Pouss'-toi d'là
C'est à moi
Je disais si tu veux de moi
Mais je ne crois plus à ces mots
Il y a des noirceurs du soir'e
Des noceurs
Des bonheurs
Gross's comm' des nuits de plein' lune

Gross's comm' des culs d'éléphants
Grosses comm' des pluies de sang
Mon sang de règl'es
Mes colères
Mes tonnerres
Mes volèrent autrefois
Dans un ciel'e sans nuage
Dans le bleu z'irrespirabl'e
Des grands soirs
Du grand soir
Du grand arbre
Et du grand arbre
Du grand hêtre
Tu te rappelles
Où je te promets
Oui
Oui
J'aime les promesses
J'aime les promesses
J'aime les promesses que tu fais
J'aime les promesses que je fais
J'aime les promess's de toute espèc'e
Leurs ail's leur sexe leurs braises
Sur mes paupières
Où tu déposes tes baisers
Où tu déposes tes baisers
Où j'aimerais te fair' baiser
Te fair' baiser
Te chair baiser

Te fer baiser
Tout te baiser
Te baiser
Des baisers
Tant de baisers
Tant de baisers
Viv' l'amour
Tant de VC
Viv' la merde
Tant de chimères
Viv' le rêve
Tant de cim'tières
Viv' la mort
Je relève
Je révèle
Je me rével'e à toi
Dans les bois
Dans l'épais
Dans la paix des arbres rage
Des sarcophages
De mes ancêtres
Des illusions
Des allusions
Des ablutions
Des abluviions
Des alluvions
Des cult's et des culs de tout' la terre
Tout' la mer
Et tout's les eaux

O o o
Oh ma mère
Oh ma rage
Mer et rage
Oh rivage
Un mond' misérable
Ragoût à danser
Perche et hirondelle
Marteau et filet
Et genièvre
Et tes lèvres
Mêm' si je ne sais pas c'que c'est
Oh ma mère
Oh oh oh
Oh ma mère
Et tous mes ancêtres
Mes squelettes
Mes hivers
Merle blanc
Et mes vers
Tous mes ancêtres de papier
Et mes cousin's imaginaires
O tes lèvres
O tes lèvres
Mêm' si je ne sais toujours pas c'que c'est
Je ne sais toujours pas c'que c'est
Dans mes rêves
Oh ma sève
Oh ma verpe

Oh ma harpe
Ô ma harpe
Oh ma rappe
Plus mal'e que tous mes tams-tams
Plus sal' que tout's mes rob's de bal
Oh forêts
Oh visages
Que je reconnais
Oh la reine
Mais non c'était un' paysanne
Oh le prince
Oh le roi
Mais non ce n'était que moi
Ah
Non
C'n'était que moi
Regarde les lumières
Et tu liras comment j'ai mal
Ecrit dans le ciel
Douleur et étoile
Tra la la
Douceur dans les doigts
Vilains doigts
Que je coupe
Dans la poêle
Que je hache
Fais des frites
Pour le roi
C'est qui le roi

Oh non j'ai peur
Oh mais dis-moi
Oh non c'est quoi
C'est pas moi
C'est du pain
Non c'est dégueulasse
C'est du sale
Aïe aïe aïe
Ha ha ha
Viv' les doigts
J'ai enfin retrouvé ma voix
J'ai enfin retrouvé le soir
Des acrobates
Des filles-mères
Des filles-pères
Des filles-tout
Des filles-femmes
Oh oui les fill's sont tellement
Il n'y a qu'elles que je vois
Les homm's ont fui
Dans un pays
Peut-être pas
Je cherche un homme
Moi aussi
Avec un' lampe
Lampe à huile
Sur les doigts
J'aim' les doigts
Viv' les doigts

Toujours toi
On en revient encore là
Ils dis'nt que je suis une enfant
Que j'aim' jouer à la marelle
Si ils savaient ce que je mange
Tous les matins au p'tit déj
Ce que je mange
Et le ciel
Dans lequel
Oh je bois la sève
Ma sèv'e
Sève-moi
Saviez-tu
Savon sauvez sexe sale
Sec sol sape
Salop' salope
Mais non ne t'inquièt' pas ils ne te feront plus jamais de mal
Oh le savon sauve-moi sauve-moi ne me sauce pas savais-tu
Moi qui n'ai besoin de personne
Je ne suis née de personne
Je suis juste un' chaussette retournée
Qui pleur' chaque jour
Que de misère
Misèr' misère
Qui se presse
Dans mon assiette
Et comète
Et bonbon
Dans le cal'çon des garçons

Je cherch' toujours un homm' mais je sais où sont les garçons
Un homme une femme
Ma lampe à la main
La ville est un' nuit
Et ma vie est noire
Ma lampe à la main
Pour voir
Pour te trouver
Te retrouver
Que je te regarde
Ma lampe à la main pour que tu n'puiss's jamais me perdre et que tu me
regardes

Ou sauf si je balanc' ma lampe
Je ne sais
Qu'importe
Oh je veux rencontrer ma voix
Et me tenir en fac' d'elle
La prendre dans mes bras
Oh je veux retrouver mon corps
Rendez-le-moi
D'accord je jeterai ma lampe
D'accord je laisserai ma lamp' par terre et plongerais sous le goudron sous
le ciment

D'accord je laisserai ma lamp' dans ma barque de lumière et plongerais
Dans ma nuit
Dans ma mer
Noire
Et encre
Dans le sange

De mes ancêtr's et mes enfants
Je ne peux pas trouver ma voix sans tuer mes enfants
Qui pourrait bien comprendre ça
Je ne pourrai jamais serrer ma voix dans mes bras sans souiller la
mémoire de mes ancêtres
Qui pourrait bien comprendre ça
Qui est là
Eh vous
Qui va là
C'est moi que vous regardez
Mais il faudra bien qu'tu sort's tes yeux d'ta poche
Mon chou
Si tu espèr's pouvoir me regarder
Je ne suis pas une ombre
Je ne suis pas ton ombre
Je ne suis pas l'ombre de ta misère
Est-c' que tu ne m'entends pas
Je suis de chair
Je suis ma chair
Et ma chair parle à tes oreilles
Je suis ma chair qui parle à tes oreill's parc' que j'espèr' trouver ma voix
et pouvoir la serrer contre mon corps
Qui pourrait bien comprendre ça
Où est mon corps
Qu'est-c' que vous en avez fait
Rendez-le-moi tout d'suite
Dépêch'-toi de m'rendre mon corps parce que lui il va te retrouver
Est-c' que tu sais ce que j'ai fait à mes ancêtres

J'ai fait ravalier tout' ma merde au corps de mes ancêtr's parc' que je ne suis pas un homm' je ne suis pas un' femm' mon chou je ne suis rien de c' que tu envisag's je ne suis pas un' femme oh je suis tell'ment loin qui pourrait bien comprendre ça je cherch' ma voix je ne suis née de personn' c'est ma voix que j'arrach' du cordon ombilical qui l'étranglait au fond de mon vagin et de mon ventre

Dans le fond de mon vagin et de mon ventre

Tout's mes regrets et mes efflorescences

Dansent ensemble

Oh mes enfants

Coucou

Bidou

Maman vous a mangés et vous n'étiez pas bons

Où est ma lampe

Je cherche toujours celui cell' qui a des yeux pour voir des oreill's pour entendre

Où êt's-vous

Les yeux pour voir

Dois-je aussi m'arracher les miens

Et qu'est-c' que je cherch' donc

Ce soir

Etre libre

Etre libre encore

Je n'ai jamais vu un' seul' personn' libre de ma vie

Je n'ai jamais vu quelqu'un voler

Je veux m'ouvrir je veux m'ouvrir tellement

Je veux m'arracher de moi-même

Plonger mes mains

Me prendre à moi

Je veux te trouver
Loïs
Où est-c' que tu t' caches
Voilà
Maintenant je sais
Qu'est-c' que tu vas faire
A présent
Choisis ton arme
Ma voix est là
Je sens qui grossit
Oh oui oh oui
C'est moi
Loïs
C'est moi
Loïs
Allez
Enfin
Oui
Viens
Petit rond
Et chat blanc
Cette fois
Je me recrois
Je me recroise
Maille et filet
Main effilée
Et léger
La pointe de mon pas sur toi
Sur ton cœur

Ecarlate
Mon aiguille
Où je bois
Trop facile
Qui va vite
C'est pas moi
Je suis tell'ment plus que toi
Julien
Je suis tell'ment plus que loi
Je suis voie boir' croire' loir' soir
Un coq en pâte
Qui ne fête pas Noël
Qui n'a jamais fêté Noël
Qui ne Noël' pas
Un bon fumet
Un bon filet
Plein de poissons
Une fumée
Personn' ne m'a respiré
Cuisine vide
Dis mes ennuis
À mes amis
Que je n'ai pas
À mes mais
La soupe est froide
À mes mets
La route est sale
À mémé
La soute est râle

Carottes cuit'es
Cui cui
Et petits pois
Dans la marmite
Je me détaille
Dans les fourneaux
Mais les journaux
Se fout'nt de moi
Ne m'oublie pas
Je répétais
Mais je pétails
Croisant les doigts
Donc ça compt' pas
Je t'aim' pas
Gros caca
Tra la la
Na na nère
T'as du poil jusqu'au derrière
Vide-ordure
Gris de perle
Et toi-même
Gross' merdure
Y'a du vent
Dans mon cœur
Et le soir
Me rassure
Et m'écœure
Un chou-fleur
De Bruxelles

Plein de pets
Plein de cœurs
Mais sans toi
À manger
Mais sans moi
Surtout ça
Oui sans moi
Jamais moi
Jamais jamais jamais moi
Toujours pas
Toujours ma
Toujours la
Je voudrais lever des poulets
Je voudrais m'accrocher à des ptérodactyles
Je voudrais me rependre dans le miel pour vous fair' mal aux dents car
vous m'énervez
Je voudrais être là
Tout simplement
Où vous êt's partis sans moi
Boue et miel
Merde écharpe
Ver de ciel
Dans mon crâne
De sonnette
Oh trop chouette
Un' trompette
Qui va se saperlipopette
Je perds et gagne
Et m'égare

Que tu crois
Verr' de noir
Et de vert
Dans le sel
Dans le cerf
Dans le car
Qui me ramène chez moi
Pour être seule
Et me noir
Et me voir
Et me boire
Et me noyer
Dans le loyer
De mes regrets
De ma mémé
Salut mémé
Jusqu'à plus battre
Parc' que les blancs
Montés en neige
Ne m'emmèneront pas au ski
Puisque je n'aim' pas les raclettes
Vive les ettes
Qui nous embêtent
Et qui m'embête
De ses p'tits doigts
Couleur vaisselle
Alors que je n'y crois mêm' pas
Pas vert bouteille
Soie vert espoir

Oui vert espoir
Croix fer écharpe
Dans tout mon être
Je transparais
Et je transpire
Si je ne respire pas joie
Gloire et tonnerre
Gloire à Paulette
Glaire et grossesse
Glaive glossé
Salut Paulette
Je sais mêm' pas c'que tu fous là
Salut Paulette
Comment ça va
Joie jeu jubile
Je te regarde
Je me suis tellement perdue
Ohé
Ohé
Je me suis montée descendue
Et plus rentrée
Oh mes tournées
Ohé
Ohé
Tu vas manquer
Table de pierre
Une rescapée
Dans ma tête
Comme une colonne

Un' hyacinthe
Je veux trouver
Ce que je rêve
Que tu n'as pas
Ton chocolat
Il est si bon
Le cacao
Est mon bonbon
Parc' que c'est plus gentil qu'les fleurs
Oh mes couleurs
Fond dans le cœur
Gnon dans le cœur
Jonc dans le cœur
Si seulement
Tu mémé
Hé hé hé hé
Je veux trouver
Ce que tu m'as donné ce soir
Tell'ment de joirs
Dans mon feussard
Iandre de moire
Mon regard
Patinoir' sur patinoire
Fil en aiguille
Glisse sur moi
Je veux goûter
Le gens de mon allenmoir
Je veux te prendre
Roue te surprendre

Six te donner
Tout ce que jet
Dans le nez
Dans ce qui ploie
Dans l'exploit
De mes omoplates
Toutes mes omelettes
Et tout's mes pât'es
Je veux siroter
La courbe de ton visage
Tes yeux d'amandes grillées
Dans mon versoir
Tout ton amoir
À moi
Mon ange
Oh je suis tendr'e
Pas tendress' mais tendreté
Elle est tendreuse
Cett' petit' gueuse
On parl' de moi
Oh j'ador' ça
Sors les étoiles
De ton ch'misier
C'est n'importe quoi
Cette histoire
Ta vie s'est déparaigrillée
Mais ne t'inquiète pas ils ne te feront plus jamais de mal
Je suis là et je te protège
Et je t'aime

Tu es enfin arrivée chez toi
Ce pays est ta maison
Et cett' nation te sera douce comme un oreiller
Oh ma tartine
Que tu me manques
Tartine au miel
Tout recommence
Fleur de l'absence
Pas peur de vivre
Mais seul' ment de vivre sans toi
Fleur dans mes doigts
Elle est pour toi
Oh ma tartine
Tartine au ciel
Tout recommenc'e
Je renais

Oui le vent

À Li Po

*« Qui va vers le Tao, le Tao l'accueille.
Qui va vers la Vertu, la Vertu l'accueille.
Qui va vers la perte, la perte l'accueille. »
Lao-Tseu, Tao tō king, XXIII*

*« La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas.
Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment,
elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.
Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première.
Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner :
il la trouvera assise à sa porte. »
La Sagesse de Salomon, 6, 12-14*

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Si je peux respirer

Julien : Quand tu n'me touches pas

Loïs : Si je peux marcher

Julien : Au-delà

Loïs : De l'horizon de ton seul bras

Julien : Si je peux m'envoler

Loïs : Et voir plus loin

Julien : Que le soleil et la lun' de ton regard

Loïs : C'est que tu n'es pas le monde

Julien : Et que le mond' n'est pas toi

Loïs : Et que le mond' s'offre à moi

Julien : Et à moi

Loïs : Et à toi oui

Julien : Toi aussi

Loïs : C'est que nous somm's libres

Julien : Nous somm's libres

Loïs : Oui

Julien : Libres

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Si je peux respirer

Julien : Quand tu n'me touches pas

Loïs : Oui le vent

Julien : Si j'ai un' vie quelque part

Loïs : Qui m'attend

Julien : Non

Loïs : Quoi

Julien : Non

Plus attendre

J'en ai eu mon compt' d'attendre

Loïs : Si j'ai un' vie aujourd'hui

Julien : Maintenant

Loïs : C'est qu'aujourd'hui est mon pays

Julien : C'est que maint'nant est mon pays

Loïs et Julien : Oui le vent

Souffle dans mes ail's et mon chant

Loïs et Julien : Et le vent souffle le vent souffle

Loïs : Te souviens-tu des branch's des pins
Julien : Leur dans' leur chant sur le chemin
Loïs : Où je souffrais
Julien : Où je voulais
Loïs : Donner à ma vie
Julien : Une fin
Loïs : Qu'ai-j' donc appris
Julien : Oui le vent
Loïs : La danse de mon cœur porte un nom
Julien : Foi
Loïs : Sur ce chemin où j'ai eu si mal
Julien : J'ai eu si mal
Loïs : Jusqu'à l'apprendre
Julien : Et mon cœur ne s'arrêtera plus jamais de danser maintenant
Loïs : Dans'e
Julien : Danse du maintenant
Loïs : Danse devant les portes du maintenant
Julien : J'étais un enfant sans père
Loïs : J'ai tell'ment recherché les miens
Jusqu'à me perdre
Julien : Je suis le fils
Loïs : Et la fille
Julien et Loïs : Maintenant
Julien : Des aiguill's de pin
Loïs : Et du vent
Julien et Loïs : Maintenant
Souffle souffl' le vent

Julien et Loïs : Et souffle souffle encore le vent

Déracin' maintenant mon corps

Julien : Cela faisait trop de temps que mon cœur voyageait seul sur ce chemin

Loïs : Cela faisait trop de temps que ma parol' voyageait seul' sur ce chemin

Julien et Loïs : Oui le vent

Julien : J'avais pris le chemin des mots

Loïs : Je voulais retrouver mon corps

Julien : Je voulais retrouver mon corps entre les lignes

Loïs : Je voulais retrouver mon corps dans le labyrinthe' du langage

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans la gal'rie des glac's dans la chambre aux miroirs dans la chambre aux échos du langage

Loïs : Je voulais retrouver mon corps derrière' les milliers de lignes les milliers de signes tracés dansés par ma main

Julien : Je voulais retrouver mon corps caché derrière' les petits bonhomm's les petits bâtons du langage

Loïs : Je voulais retrouver mon corps protégé parmi les siens au milieu des milliers petits corps d'encre dans la chambre de papier

Julien : Je voulais retrouver mon corps réfugié dans le monde' dans le grand pays du langage où on entre par la porte de papier

Loïs : Je voulais retrouver mon corps accueilli dans la famille' des petits bonhomm's d'encre à qui j'aurais serré leur main humide

Julien et Loïs : Oui le vent

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans la dans' de la plume et du pinceau

Loïs : Je voulais retrouver mon corps en commençant en remontant par ma main

Julien et Loïs : Oui le vent

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans ma parole

Je voulais retrouver mon corps dans la parole

Je voulais retrouver mon corps côte à côte avec ma parole

Loïs : Je voulais retrouver mon corps dans les inflexions de ma voix

Je voulais retrouver mon corps dans les émotions de ma voix

Je voulais retrouver mon corps dans la vie de ma voix

Je voulais retrouver mon corps dans ma voix

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans mon chant

Loïs et Julien : Je voulais retrouver mon corps dans mon chant car le vent qui souffle dans mon chant est celui qui déterr' mon corps des sables de ma mémoire où ma parole cherchait à le retrouver

Oui le vent

Loïs : J'avais pris le chemin des mots

Julien : Je voulais retrouver mon corps

Loïs : Je voulais retrouver mon corps avant même' de savoir que je voulais le retrouver

Julien : Je voulais retrouver mon corps avant même' de comprendre' que je voulais le retrouver

Loïs et Julien : Je voulais retrouver mon corps et poussé.e emporté.e par le vent avant même' de le savoir ou d'le comprendre j'avais pris le chemin des mots

Loïs : J'avais pris le chemin des mots pour que ma main dans' sur le papier comme la feuil' de l'arbre danse dans le vent

Julien : J'avais pris le chemin des mots pour que mes mots fass'nt vibrer et chanter ma voix et que ma voix se lèv' comm' les aiguill's des pins chantent dans le vent

J'avais pris le chemin des mots pour que mes mots appell'nt ma voix par son nom secret et qu'enfin ell' se lèv' car ma voix c'est la clé qui ouvre mon corps de l'intérieur

Loïs : J'avais pris le chemin des mots pour que mes mots fass'nt vibrer et entendre ma voix car ma voix c'est ce qu'on entend à l'intérieur de mon corps ma voix c'est mon corps entendu de l'intérieur

J'avais pris le chemin des mots pour apprendre à ma voix à parler à me parler à m'appeler à l'aide à trouver le pont qui relie le chemin de mes mots au chemin de ma chair car je voulais enfin je voulais tell'ment me retrouver

Julien et Loïs : Oui le vent

J'avais pris le chemin des mots pour danser et chanter comm' le vent car je voulais que le souffle qui hurle dans ma danse et dans mon chant m'ouvre les portes de ma chair et ramène enfin mon corps jusqu'à moi

J'avais pris le chemin des mots car je voulais enfin pouvoir danser et chanter

Julien : Voilà

Loïs : Oui

Julien : Comm' toi

Loïs et Julien : Oui le vent

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Si je peux respirer

Julien : Quand tu n'me touches pas

Loïs et Julien : Oui le vent

Loïs : C'est que j'ai enfin un corps à moi

Julien : Maintenant

Loïs : Oui

Julien : Moi aussi

Loïs : C'est que je peux enfin être libr'e

Julien : Être libre

Loïs : Oui

Julien : Oui

Loïs : Et il faut répéter cela encore

Julien : Quoi

Loïs : Il faut encor' le redire

Julien : Mais de quoi

Loïs : Qu'on est libre

Julien : Mais pourquoi

Loïs : Parce que

Julien : Mais tu n'pens's pas que les gens ont compris

Loïs : Non

Julien : Mais tu n'pens's pas qu'les gens en auront marre à la fin

Loïs : Non

Julien : Mais tu n'pens's pas qu'on se répèt' déjà assez qu'on n'a pas déjà assez répété qu'on était libr' que les gens n'en ont pas marre et ont compris qu'ils sont fatigués de ce mot libre libr' qu'ils sont fatigués de ce mot parc' qu'ils ne le sont pas parc' qu'ils ne peuv'nt pas l'êtr' parc' qu'on ne peut pas l'êtr' parce que personn' ne peut l'êtr' parce que c'est fatiguant et que ça fait mal à la fin de prétendr' le contrair' ça fait mal ceux qui prétend'nt le contrair' ça fait tell'ment mal bah qu'on les déteste on les hait parce qu'ils ment'nt parc' qu'ils nous ment'nt parc' que ce mot de liberté ne peut êtr' qu'un mensonge un mensonge seul'ment un mensonge oui voilà seul'ment un mensonge ou mieux encore un privilège oui voilà voilà un mot qui leur va mieux encore ou tout simplement peut-êtr' parc' que ce mot libre libre a déjà tell'ment été répété et le

sera tell'ment encor' qu'il n'a tout simplement peut-être plus rien à nous dir' qu'il ne peut plus qu'il ne veut plus rien vouloir dir' ce mot qu'il est désespéré qu'il ne veut plus parler voilà

Loïs : C'est tout

Julien : Oui

Loïs : C'est pas plutôt toi qui es désespéré

Julien : Pas que moi

Loïs : Ça c'est vrai

Julien : Et puis ce n'est qu'un mot libr' ça n'a pas d'importanc' ce n'est pas quelque chos' de physiqu' ce n'est pas comm' les gens qui meur'nt de faim parc' que les sols sont devenus stériles

Loïs : Oh si ça a d'l'importance et c'n'est pas sans lien d'ailleurs

Julien : N'importe quoi

Loïs : C'est parce que les mots se vid'nt que les sols se vid'nt que les ventr's se vident

Julien : Mais tu dis n'importe quoi

Loïs : C'est parc' que les mots sont en train de mourir que les sols sont en train de mourir que les gens sont en train de mourir

Julien : Mais tu dis vraiment vraiment vraiment n'importe quoi à quoi ça peut bien nous servir les mots à quoi il peut bien nous servir le mot libr' contre le réchauff'ment la misère et le fascism' comment ça peut bien nous aider qu'est-c' que ça peut bien vouloir dir' d'être libr' contre tout ça qu'est-c' que ça peut bien vouloir dir' d'être libre aujourd'hui ici et maint'nant

Loïs : Eh bien en voilà des questions

Julien : Mais réponds-moi

Loïs : Je ne sais pas

Julien : Mais comment tu n'sais pas

Loïs : Eh bien je ne sais pas

Julien : Mais comment tu n'sais pas tu parl's de liberté et tu n'peux mêm'
pas m'dir' c'que ça veut dire

Loïs : Je ne peux te dir' que ce que ça veut dir' pour moi

Julien : Comment ça

Loïs : Mes répons's ne sont que les répons's à mes questions

Julien : Mais qu'est-c' que ça veut dir' pour toi libre

Loïs : Libre

Imagine

Julien : J' imagine

Loïs : Imagine

Mon corps

Imagin' mon corps bris' tout ce qui le relie

Julien : J' imagine

Loïs : Imagine

Non mieux encore

Mon corps se relie à tout ce qui le brise

Julien : J' imagine

Loïs : Mon corps

Mon corps

Mon corps aussi libre que ma parole

Ma parole est un tigre

Évadé de la cag' de mon corps

Le visag' de ma parole est couvert de tigrures

Et les bras de ma cag' sont striés de barreaux

Imagine

Et ça non plus ce n'est pas un petit mot un mot de rien du tout

Ce mot

Imagine

Imagine tout' la liberté qui dort dans le mot imagine

Qui attend que tu l'imagines
Dans son sommeil ell' n'a pas oublié ton visage
Imagin' ma parol' crie ma parole hurle ma parol' se déchire et brûle
Jusqu'à c'que tout son visag' soit entier'ment recouvert de tigrures
Et ma parole est devenue un tigre
Imagin' mon corps essaie enfin d'étendre les bras à l'intérieur de mon
corps sa cag' mon corps à l'intérieur de la cag' de mon corps
Jusqu'à c'que tous les barreaux s'emmêl'nt s'emmêl'nt les uns aux autr's
s'emmêl'nt à mes bras s'emmêl'nt à mes doigts
Et mon corps est devenu un arbre
Un vieux chêne
Ou mieux
Un jeun' pommier
Un jeun' pommier en fleur
Rose et blanc
Le tigre de ma parole arrive
Jaune et noir
Je
Ciel
Brûlure
Venir s'asseoir
Dormir dans l'ombre
Il fait si chaud
Julien : Oui oui
J'imagine
J'imagin' mon pied non mêm' mon orteil mais donc aussi ma ch'vill'
mon mollet mon genou ma cuiss' tout' ma jamb' quoi mais bon mon pied mon
pied
Se pose

Fait le premier pas
Mon pied fait le premier pas
Sur le chemin de mon corps
Mon pied
Se pose
Premier pas
Touche
Touch' mon corps
Aah
Je me souviens
Loïs : De quoi
Julien : J'sais pas
J'sais pas
Est-c' que tu pens's que
Est-c' que tu pens's que je vais
Est-c' que tu pens's que je
Loïs : Oui le vent

Julien : Oui le vent
Si mon corps peut marcher
Loïs : Chanter
Julien : Danser
Loïs : Aimer
Julien : Ce monde
Loïs : Les lieux
Julien : Les gens
Loïs : Si mon corps peut rugir
Julien : Et fleurir
Loïs : Autant que ma parole

Julien : Avec ma parole

Loïs : Alors c'est que j'ai la force à présent de te demander qui est ton père

Julien : Mon père

Loïs : Et qui est ta mère

Julien : Ta mère

Loïs : Aah

C'est comm' si je me réveillais

Julien : Oui

Moi aussi

Loïs : Mais je n'sais pas de quoi

Julien : C'est pas grave

C'est pas grave

Loïs : Mais est-c' que ça va j'vais

Est-c' que tu crois que je moi mais

Est-c' que tu pens's mais tu pens's tu pens's je veux je vais

Julien : Oui le vent

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Est-c' que tu vois comm' je souris

Julien : Oui

Loïs : Toi aussi

Julien : Oui

Loïs : Je lâch' ma main

Julien : Vas-y

Loïs : Oui

Julien : Oui

Remerciements

Je suis très ému de voir cette trilogie publiée.

Il est drôle de voir quels livres trouvent leur chemin jusqu'à la surface et le monde, et quels autres replongent en nous pour réémerger un jour.

La Danse des paroles interdites s'est écrite durant mes trois années à Paris, après l'écriture de *Plongée d'hiver* et mon retour du Morvan. Ces trois années furent parmi les plus difficiles de ma vie. À l'époque, j'écrivais un énorme livre, *Le Courage de midi*, dont je n'ai pas pu venir à bout, mais dont je sais qu'il ressortira de moi, d'une façon ou d'une autre, un jour.

Etant donné la difficulté et l'ampleur de ce livre pour moi, j'ai commencé, autour de septembre 2020, à écrire quelques petits poèmes pour me détendre de ce chantier qui me prenait tant d'énergie.

Il s'agissait, dans ces petits poèmes récréatifs, à l'inverse du gigantisme du *Courage de midi*, d'aller vers les formes les plus simples, les plus brèves, pour approcher une sorte d'écriture de l'instant.

De ces tentatives est né un livre dont je ne me serais absolument pas cru capable, *L'amour au premier regard*, prologue/épilogue de *Plongée d'hiver*, revenant en particulier sur l'histoire et la situation amoureuse des personnages de Loïs et Julien.

Si certains des poèmes me paraissent aujourd'hui d'une grande naïveté, j'aime leur fraîcheur, leur complète innocence, cette grâce des premières fois qui s'y dégage. De plus, j'aime comment de ces petits textes de rien de tout, de ces petits instants insignifiants, se tisse fil à fil une histoire plus dense, plus dure, plus sombre, qui rentre ainsi vraiment en dialogue, par le mode opposé, avec l'aventure de *Plongée d'hiver*. Enfin, ce livre est le premier à mettre ainsi en avant la thématique amoureuse dans mon travail, dont je ne soupçonnais pas l'importance à l'époque.

Suivra, le très difficile été 2021 pour moi, *Coulez mon amour coulez comme une rivière*.

Ce livre est une sorte de fugue, de suite musicale et amoureuse entre les deux personnages de Loïs et Julien, toujours, appelé.es ici *Jus* et *L'eau*, mettant cette fois en avant le symbole de l'eau très présent dans mon travail.

Avec ce livre, j'ai pu pousser et explorer encore un petit peu plus cette forme entre poésie et théâtre qui m'intéresse tant.

Comme dans *Plongée d'hiver*, comme dans *L'amour au premier regard*, *Coule mon amour coule comme une rivière* me permettait de poursuivre cette interrogation fondamentale dans mon travail et mon parcours : qu'est-ce qu'une écriture théâtrale ? Le théâtre, c'est quoi ? Et qu'est-ce que c'est, encore, que de vouloir en écrire ?

Suivit, ensuite, entre septembre 2021 et mai 2022 le dernier volet de cette trilogie, *Foi folie et fêlure*.

À l'époque, un certain concours demandait un nombre fixe de poèmes pour participer et envoyer un recueil. Il manquait seulement quelques poèmes à *L'amour au premier regard*, j'avais donc décidé de voir si j'étais capable d'en écrire quelques autres pour concourir. L'enjeu était pour moi de savoir si ces nouveaux poèmes pourraient s'intégrer organiquement/spirituellement au reste du livre.

Au fur et à mesure, seulement, ces « quelques autres poèmes » ne se sont pas intégrés à *L'amour au premier regard* et sont devenus un livre à part entière, *Foi folie et fêlure*. *Foi folie et fêlure* se veut donc à la fois une sorte de réécriture, de suite et de fin de *L'amour au premier regard*.

C'est dans ce livre, enfin, que je trouverai la force d'apporter « une certaine conclusion » à l'histoire de Loïs et Julien, notamment à travers les textes finaux, *Vive les tartines* et *Oui le vent*. Conclusion qui m'interroge et que j'affronte toujours à ce jour, et qui clôtura naturellement un cycle, autant littéraire que, dans une certaine mesure, dans ma vie privée.

Voilà comment ce qui devait à la base n'être qu'une simple distraction/récréation pour m'aérer entre deux pages du *Courage de midi* s'est transformé en une trilogie, suite prequel et approfondissement de deux des personnages de ma première pièce, *Plongée d'hiver*, et de leur relation.

Et alors que *Le Courage de midi* ne sortira jamais dans la forme dans laquelle je le travaillais à cette époque, cette *Danse des paroles interdites* est née ; le « vrai » projet n'a pas abouti dans sa forme initiale et le « side project » est ce que j'ai produit, durant ces trois années parisiennes, de plus significatif, et surtout de plus représentatif. Représentatif de ce que je suis, de ce que j'étais alors, et du monde et des situations dans lesquelles j'évoluais.

Je voudrais alors, à présent, remercier toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, matériellement ou moralement, m'ont soutenu et aidé dans ces différentes traversées et écritures.

En premier, ma maman, ma maman, ma maman, toujours, sans laquelle je ne sais pas quoi, honnêtement.

Mathias, pour être resté avec moi tout ce temps, et m'avoir aidé à trouver la lumière au bout de ce très, long, tunnel.

Zoé, pour ta présence, et ton amour décisif.

Mes ami.es durant cette chute à Paris et cette transhumance vers Bruxelles : Pierre-Antoine, pour ta fidélité, ton amitié, ton amour tout simplement, au-delà des années et des situations. Elisabeth, pour m'avoir accompagné, de Paris à Bruxelles, et depuis tout ce temps, à des moments décisifs de mon histoire. Pour mes ami.es rencontré.es et retrouvé.es entre ces deux vi(ll)es : Clément, Alix.ce, Mahtab, Parsa, Suzanne, Daniel, Milena, Raphaël, Kymia.

Solène, pour avoir porté, avec Alix.ce, le premier volet de cette histoire sur scène, et avec qui je désire retravailler et reprendre ce que nous avons laissé sur le chemin.

Pascale Goze, qui m'a ouvert pour la première fois la porte de son « Cafard ». Christian des éditions de la Crypte pour ses encouragements qui comptèrent. Yan, ma plus belle rencontre parisienne, avec qui j'espère continuer de collaborer. L'espace See U pour avoir accueilli notre représentation de *L'amour au premier regard*.

Paris que j'ai tant, tant haï, et Bruxelles qui m'a accueilli sans chichi, à la Belge.